Ce numéro contient : 1° *L'Illustration théâtrale* avec le texte complet de THERMIDOR de M. Victorien Sardou;
2° Le 9e fascicule du roman de W. Meyer-Forster : LE BARON DE HEIDENSTAMM.

# L'ILLUSTRATION

*Prix de ce Numéro : Un Franc.* **SAMEDI 25 AOUT 1906** *64e Année. — No 3313*

Guillaume II. Sir Frank Lascelles. Sir Charles Hardinge. Edouard VII. Conseiller de Marx. Princesse héritière de Grèce.

**L'ENTREVUE D'ÉDOUARD VII ET DE GUILLAUME II. — Five-o'clock tea à la Saalburg.**

*Cliché T.-H. Voigt, Hombourg.*

## COURRIER DE PARIS

Pour retrouver le curé de Châtenay, nous avons vu surgir du sol de vénérables magiciens. Il y a celui qui suce les cailloux, celui qui consulte les astres, celui qui respire les fleurs. Séduit par l'originalité de ces moyens, M. Sarrien a pensé qu'il convenait de modifier sans retard les principes des instructions judiciaires. Les Français qui aspirent à remplir les fonctions de juge d'instruction devront connaître profondément la chiromancie, la cartomancie, l'astrologie, le spiritisme. Il m'a été donné d'assister à une instruction conduite d'après cette méthode nouvelle. Mardi matin, on a trouvé dans les fortifications le cadavre d'une femme qui avait reçu plusieurs coups de couteau dans le dos. M. Lenormand, qui descend de la célèbre devineresse et qui est licencié en droit, a été chargé d'étudier cette affaire. Il a d'abord examiné la main de la morte : « Cette ligne, a-t-il déclaré, nous prouve clairement que l'infortunée ne devait pas atteindre la vieillesse. Ce sillon nous montre qu'elle n'était pas encline au suicide. La chiromancie, messieurs, me permet d'affirmer que cette mort n'est pas naturelle et que nous nous trouvons en présence d'un assassinat. »

Tous ceux qui entendirent ces paroles de M. Lenormand furent profondément émus par l'extraordinaire lucidité de ce magistrat. Il continua : « Si je savais seulement la date exacte de sa naissance, il me serait facile, en consultant les astres, de vous dire quelle fut la vie de la victime. » Le renseignement que désirait M. Lenormand lui fut donné par la mère de la morte qui avait reconnu, à la Morgue, les restes de sa fille. Quand le juge éminent sut que la malheureuse s'appelait Clara Gouraud, qu'elle était née à Paris le 15 janvier 1874 et qu'elle avait toujours mené une vie infâme, il nous émerveilla par sa clairvoyance. Il feuilleta un vieux grimoire et, solennellement, il nous dit : « Les étoiles ont parlé. Les influences planétaires que subissait Clara Gouraud l'écartaient nécessairement de la vertu. Elle a vu le jour entre le fantaisiste Capricorne et le cruel Sagittaire. Il fallait qu'elle hantât une mauvaise compagnie et qu'elle fût frappée par un trait acéré ou par une lame. »

L'effort terrible qu'avait fait M. Lenormand semblait l'avoir épuisé. Il se laissa tomber dans un fauteuil. Les agents de la Sûreté qui le secondaient s'empressèrent de rafraîchir ses tempes avec de l'eau de Cologne ; son greffier lui fit respirer des sels ; un garde municipal agitait devant son visage un éventail. Enfin M. Lenormand reprit connaissance. Il nous donna la mesure de son énergie : « Ne perdons pas une minute, murmura-t-il ; l'identité de la victime est établie ; je vais retrouver le meurtrier. » Il nous obligea à placer nos mains sur un petit guéridon, à établir la chaîne magnétique. Quelques minutes s'écoulèrent et, brusquement, le meuble trembla, oscilla, tourna. M. Lenormand interrogea : « Vidocq, êtes-vous là ? » La table se souleva et, de son pied, frappa une fois le sol. M. Lenormand nous dit : « Il est là. »

Il exposa aussitôt à l'esprit de l'illustre policier l'affaire qu'il était chargé d'instruire. Vidocq lui donna cet important avis : « Sors du Palais de justice. Suis les quais de la Seine jusqu'au pont où veillent des génies dorés. Traverse le fleuve et va droit devant toi. Tu arriveras sur une petite place et tu verras un grand hôtel auprès d'un marchand d'antiquités. Entre hardiment dans cette demeure et, malgré ses protestations, arrête le maître du logis : c'est lui qui est l'assassin. » M. Lenormand sortit rapidement de son cabinet et nous autorisa à l'accompagner. Avec lui nous avons suivi scrupuleusement l'itinéraire que nous avait indiqué Vidocq et nous sommes arrivés sur la place Beauvau. L'hôtel désigné par Vidocq était le ministère de l'Intérieur. Obéissant à sa seule conscience, M. Lenormand voulait absolument décerner un mandat d'amener contre M. Clemenceau. Mais il observa que, depuis quelques semaines, ce politicien faisait une cure à Carlsbad. Il s'inclina devant cet alibi ; il nous confia, non sans amertume, que, souvent, les esprits sont goguenards et se plaisent à nous mystifier.

***

Pendant l'absence de M. Lenormand, on avait arrêté un certain Jules Touchin. Ce dangereux bandit avait passé plusieurs journées en compagnie de Clara Gouraud. M. Lenormand voulut aussitôt l'interroger.

Jules Touchin avait déjà choisi un avocat qui excelle à arracher au jury l'acquittement des assassins et qui sait transformer les meurtres et les vols en délits passionnels. Soutenu par cette gloire du barreau, Jules Touchin répondit adroitement aux questions de M. Lenormand. Ce magistrat ne parvenait pas à le faire tomber dans ces grossières contradictions qui font pressentir la culpabilité. Tout à coup, M. Lenormand dit à Jules Touchin : « Donnez-moi votre main, mon ami. Je m'endors ! Je dors ! »

Jules Touchin avait une âme forte. Il ne craignait ni le fer ni le feu. Il n'hésitait pas à clore une discussion en plongeant son couteau dans la poitrine d'un camarade. Il avait soutenu des luttes mémorables contre les gars de Ménilmontant et de Belleville. Mais naguère une somnambule lui avait prédit, à la fête du Lion de Belfort, qu'il serait bientôt arrêté et, deux jours après, des agents l'avaient reconnu et il était demeuré en prison pendant six mois. Depuis cet événement, il redoutait la clairvoyance des somnambules. Il tremblait devant M. Lenormand qui sommeillait et qui décrivait, d'une voix lointaine, la scène du crime : « Je vois, murmurait M. Lenormand, je vois ! Vous vous promenez sur les fortifications avec Clara Gouraud. Elle vous regarde tendrement. Ah ! Du sang ! Du sang ! Vous frappez la malheureuse qui pousse des cris désespérés ! Vous la frappez encore ! » Jules Touchin était devenu livide : « Assez ! supplia-t-il. Assez ! J'avoue ! »

M. Lenormand se frotta les yeux d'abord et puis il se frotta les mains. Tandis que nous acclamions le subtil magistrat, l'avocat de Jules Touchin prit la parole : « Je ne comprends pas, déclara-t-il, pourquoi vous chantez victoire. Vous êtes tous victimes d'une étrange illusion. Mon client n'a pas avoué ou, du moins, je n'ai pas entendu son aveu. » M. Lenormand haussa les épaules : « Maître, répondit-il, vous vous moquez de nous. Mon greffier a d'ailleurs pris des notes et Jules Touchin ne se refusera certainement pas à signer son interrogatoire. »

Mais M. Lenormand semblait hésiter ; il se troublait ; il supportait difficilement la présence de l'avocat qui le regardait obstinément. M. Lenormand paraissait gêné par la fixité de ces yeux gris et volontaires. Il vacilla ; bientôt ses gestes devinrent raides. Il contemplait le vide et prononçait des mots vagues : « Non ! non ! Je ne veux pas ! » Tout à coup, d'un mouvement automatique, il se dirigea vers un secrétaire ; il choisit, dans un casier, une feuille de papier et il revint s'asseoir devant son bureau. Il saisit son porte-plume, le rejeta, le reprit, écrivit quelques lignes et signa. Nous le vîmes enfin s'agenouiller devant Jules Touchin et nous l'entendîmes sangloter : « Pardon ! Pardon ! Pauvre innocent ! Honnête homme que j'ai méconnu ! Voici l'ordre d'élargissement. Excusez l'erreur judiciaire que j'étais sur le point de commettre. Comment vous faire oublier mes injustes soupçons ? Acceptez ma bourse, acceptez ma montre. C'est une bien faible réparation pour les tourments que je vous ai fait subir. »

Jules Touchin s'empressa de quitter le Palais et il dit à son défenseur : « Il est fou ? » L'avocat sourit et répondit : « Non ! Mais je l'ai hypnotisé ! »

NOZIÈRE.

## UN PÉNIBLE INCIDENT A SAINT-PÉTERSBOURG

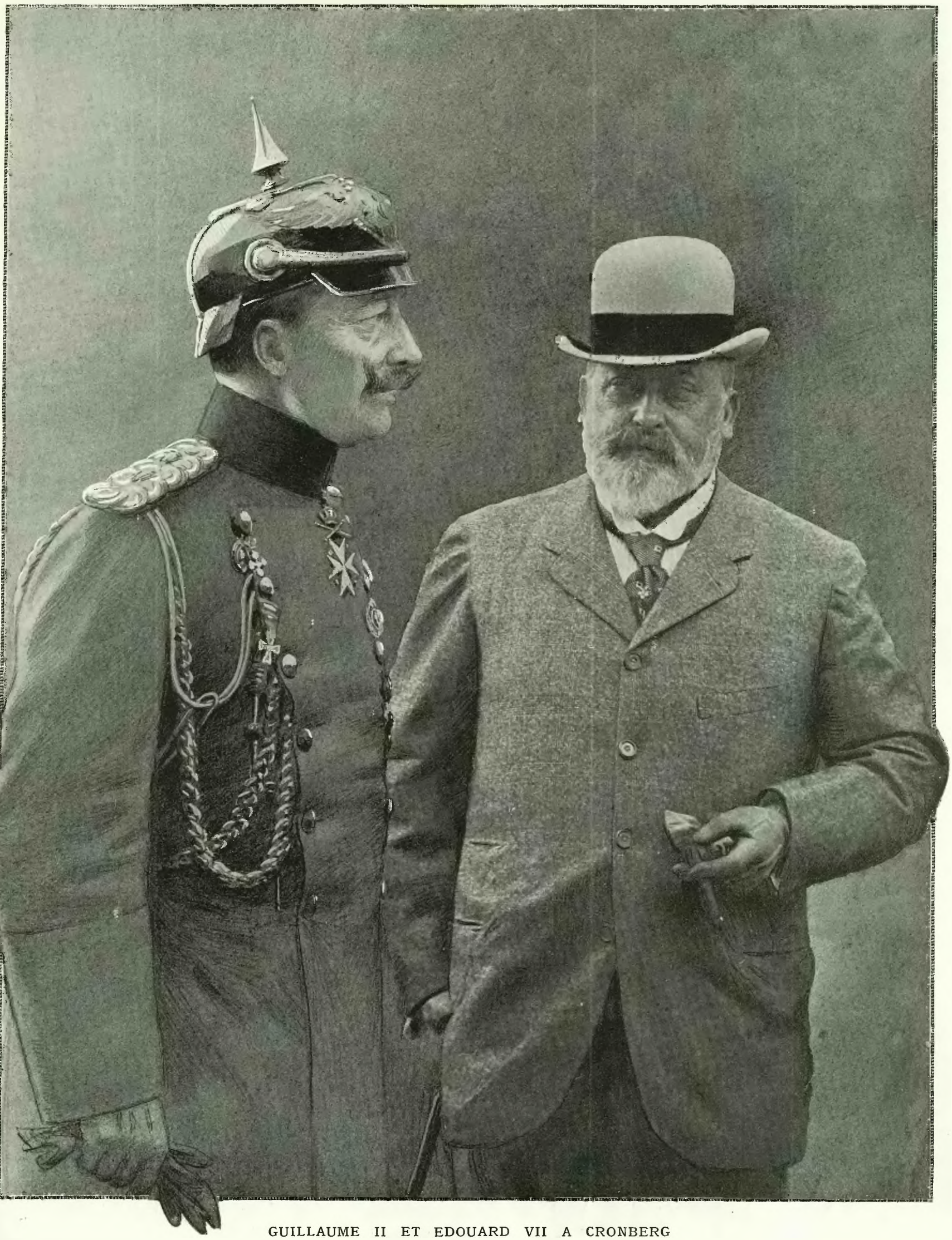
Un incident pénible et qui excitera l'universelle indignation s'est produit, le 10 août, à Saint-Pétersbourg. Comme les chevaliers-gardes s'en revenaient, chantant, de l'exercice au champ de Mars et regagnaient leur caserne de la rue Zakharievskaïa, une femme du peuple, une couturière, Anna Smirnof, qui se trouvait au milieu d'un groupe arrêté au bord de la rue, dit en plaisantant « Comme ils sont gais, les chevaliers-gardes, on dirait qu'ils ont repris Port-Arthur ! » Les auditeurs rirent, et quelques-uns, paraît-il, reprirent en chœur : « Bravo ! les gars de Port-Arthur ! » D'autres sifflèrent.

Alors, l'officier qui commandait le détachement furieux de cet outrage, s'en prit à Anna Smirnof. Comme

Anna Smirnof, après sa fustigation à la caserne des chevaliers-gardes.
*Phot. de notre correspondant C.-O. Bulla.*

elle s'enfuyait, il la fit poursuivre, saisir, et, au lieu de la livrer à la police, la conduisit au cercle des officiers où il fit son rapport. Un officier supérieur intervint absolument affolé par la colère. Il ordonna d'entraîner Anna Smirnof aux écuries du régiment, et là se passa une scène odieuse : la pauvre femme, malgré ses prières, ses larmes, ses sanglots, maintenue contre un poteau, fut fustigée de vingt-cinq coups de fouet par sept cavaliers armés de lanières de cuir.

Deux certificats de médecins, appuyés de photographies, ont constaté l'état de la victime après cet horrible attentat. C'est une de ces photographies que nous publions ici, et qui montre les ecchymoses et les plaies que porte la malheureuse.



GUILLAUME II ET EDOUARD VII A CRONBERG

Le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne viennent d'avoir, au château de Friedrichshof, situé près de Cronberg (Prusse), une entrevue très remarquée et très commentée. Pour des raisons d'ordre politique bien connues, l'oncle et le neveu se boudaient ; l'an dernier encore, Edouard VII, allant faire sa cure habituelle à Marienbad, en Autriche, traversa le territoire allemand sans s'y arrêter ; cette année, au cours du même voyage, la halte jusqu'alors évitée lui a paru plus opportune. Ménagée d'un commun accord, cette rencontre entre les deux souverains, qui a eu lieu le 15 août, a, malgré la présence de plusieurs membres de la famille impériale et de quelques hauts personnages, conservé un caractère d'intimité. Ils consacrèrent l'unique journée de séjour du roi Edouard à une visite aux monuments de l'empereur et de l'impératrice Frédéric et à une excursion en automobile jusqu'à Hombourg, puis à Saalburg, où le thé leur fut servi dans l'après-midi. Le soir, un dîner réunit à la table du château trente-deux convives ; mais aucun toast ne souligna la cordialité de l'entrevue.

L'Hindou Devah ramassant de la terre pour la flairer, sur la route d'Etampes à Chalo-Saint-Mars. — Phot. *Journal*.

L'Hindou Ramana.

Le dompteur Pezon et son hyène. — Phot. *Matin*.

## LES AUXILIAIRES MODERNES DE LA JUSTICE

L'affaire du curé de Châtenay, qui depuis un mois met les reporters sur les dents et tient le public en haleine, fournit à notre collaborateur Nozière, en son Courrier de Paris, le sujet d'une spirituelle fantaisie satirique, où la fiction dépasse à peine les bornes de la vraisemblance. En effet, au train dont vont les choses, une réforme radicale du code d'instruction criminelle et des procédés d'enquête judiciaire ne tardera pas à s'imposer. Déjà, dans la pratique, les pionniers de ce progrès avaient devancé le législateur; jamais encore leur audace novatrice ne s'était affirmée de façon aussi éclatante.

Brusquement, l'abbé Delarue disparaît, le 24 juillet, à la grande surprise et au vif émoi de ses paroissiens et de sa famille. Aussitôt, la justice — en l'espèce le parquet d'Etampes — de mettre en mouvement son appareil ordinaire, composé des deux éléments traditionnels : la police et la gendarmerie. Mais, au même moment, un autre élément intervient : le quatrième pouvoir, — la presse. Jadis, la presse se contentait d'enregistrer les actes et les gestes de dame Thémis et de ses auxiliaires réguliers; c'était le vieux jeu; aujourd'hui, elle ne craint pas de leur faire concurrence, de se substituer à eux, agissant pour son compte, de sa propre initiative et avec ses propres moyens.

Donc, afin de chercher la piste du prêtre disparu, on a vu des journaux détacher leurs plus fins limiers, chargés de courir le pays à pied, en voiture, en wagon, en auto, d'exercer leur flair et leur activité sous toutes les formes. Celui-ci s'est fié à la seule sagacité d'un maître reporter ubiquiste ; celui-là, « ne reculant devant aucun sacrifice », a recruté une équipe de trente trappeurs pour battre la campagne, fouiller les bois, sonder les rivières, et offert aux explorateurs bénévoles l'appât de 1.000 francs de récompense ; des rivaux ont engagé de véritables *matches* à qui arriverait bon premier à la découverte de l'abbé, vivant ou mort. Car on flotte, anxieux, en pleine obscurité, entre l'hypothèse romanesque de la fuite et l'hypothèse dramatique de l'assassinat. Finalement, cette dernière semble prévaloir : à notre époque un fugitif garde malaisément l'incognito sous les yeux d'Argus, constamment en éveil, et, d'ailleurs, des témoignages dignes de foi démentent les racontars désobligeants trop facilement répandus touchant la conduite de l'honorable curé.

Cependant, malgré leur ténacité proverbiale, leur fièvre d'émulation, le stimulant de l'amour-propre professionnel, les limiers du reportage se fatiguent sans résultats, réduits à se poser quotidiennement cette cruelle énigme : « Où est-il ? » à suppléer par des efforts d'imagination à l'insuffisance de leurs moyens pratiques et à prédire, au petit bonheur, un problématique « coup de théâtre ».

Alors, une idée surgit, dont une feuille hebdomadaire, *le Pays parisien*, revendique la priorité. Pourquoi n'aurait-on pas recours à l'adjuvant des sciences occultes ? N'est-ce pas une excellente occasion d'en essayer l'application ? Justement, on a sous la main un mage hindou, originaire de Ceylan, le « professeur » Devah. Sollicité, l'homme bronzé accorde ses bons offices ; il se rend à Etampes, opère sur place, en présence des journalistes sceptiques et des badauds du cru ébahis, se livrant à de bizarres simagrées, humant l'air, flairant des traces présumées comme un chien de chasse, fouissant et goûtant la terre comme un... chercheur de truffes. Il découvre un mouton crevé et une bicyclette qui serait celle de l'abbé Delarue. Bientôt (Paris, décidément, est une ville unique au monde, où l'on peut se procurer de tout à volonté, même des fakirs authentiques), apparaît un second mage non moins hindou, le « professeur » Ramana ; son système diffère essentiellement de celui de son compatriote : astrologue, au lieu de se baisser vers le sol, il interroge les astres, — et ne découvre rien du tout. Il est ensuite question de Pickmann, fameux par son extraordinaire faculté divinatoire. Enfin, à côté de ces seigneurs d'importance, l'affaire suscite une légion de magiciens de moindre acabit : voyantes éveillées, somnambules extralucides, cartomancienne; bref, c'est un débordement soudain d'hypnotisme, d'occultisme, de spiritisme, d'empirisme, tranchons le mot, de charlatanisme, — phénomène qui ne laisse pas d'être curieux au vingtième siècle, époque où l'on professe volontiers le culte de la science positive.

Les journalistes. Le gendarme. Le devin.

Une instruction judiciaire à Étampes. — Phot. *Journal*.

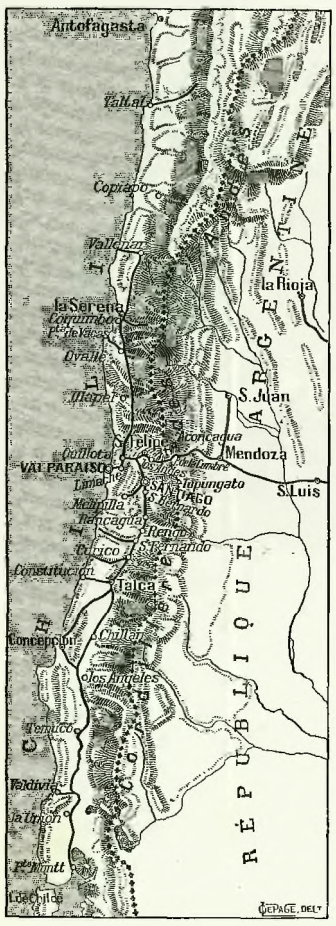
Sans doute le journal *le Matin* a-t-il voulu réagir contre cette tendance rétrograde en opposant au surnaturel le naturel. A son tour, il a eu le mérite d'une innovation, l'emploi de l'hyène, habile à déterrer les cadavres, et il a requis le concours d'une sinistre pensionnaire du dompteur Pezon ; mais Carlos (tel est son nom) ne s'est pas montré à la hauteur de sa tâche : dépaysé, le fauve africain, selon l'expression populaire, n'a « rien voulu savoir », et cet animal, qui ne « travaille » que la nuit, n'a pas réussi à faire la lumière sur l'angoissant mystère de Châtenay.

On continue donc de se perdre en conjectures, et des copieuses informations publiées jusqu'à présent à ce sujet, nous ne pouvons guère que tirer deux moralités. Premièrement, c'est que, par une singulière antinomie, certains nouveaux procédés, prétendus « scientifiques », sont, peut-être en vertu du dicton : « Les extrêmes se touchent », empruntés aux pratiques primitives des âges les plus reculés, et que, en l'an de grâce 1906, aux champs, à la ville, dans le salon de la comtesse et dans la boutique de Figaro, des gens discutent encore sérieusement du merveilleux. Secondement, c'est que le pouvoir judiciaire doit désormais s'accommoder de ses modernes auxiliaires.

La presse en est le principal, et — veuillez bien noter la gradation — après lui avoir apporté d'abord son concours direct, voilà qu'elle y joint celui des empiriques et celui des bêtes. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? En tout cas, un fait reste acquis : le gendarme n'est plus que le bras gauche de la justice ; le journaliste en est devenu le bras droit.

EDMOND FRANK.

Valparaiso : la ville vue de la baie en arrivant de Vina del Mar.




Carte du Chili central.

## LES TREMBLEMENTS DE TERRE AU CHILI

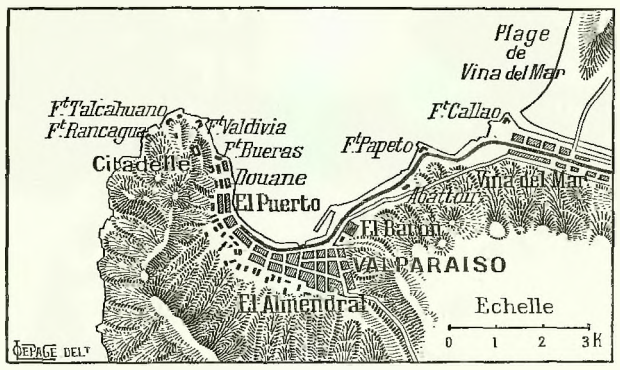
Le 12 février 1541, un des lieutenants de François Pizarre, capitaine aux armées de Charles-Quint, Pedro de Valdivia, parti du Pérou à la tête d'une bande d'environ cent cinquante de ces aventuriers épiques, gens de sac et de corde, que l'histoire n'a pu se décider à appeler conquérants, mais pour lesquels elle a francisé le substantif espagnol : *conquistador*, qui dit tout, arrivait exténué devant un monticule en pain de sucre que les Indiens appelaient Huélen.

Jamais on n'imaginera ce que ces conquistadors avaient eu à supporter d'aventures à travers les déserts d'Atacama et les massifs montagneux qui séparent le Pérou du Chili. Aussi le pays leur parut comme la Terre promise aux Hébreux. Valdivia s'installa donc sur la butte Huélen, la baptisa du nom plus chrétien de Santa-Lucia et s'y bastionna solidement contre les autochtones qui le harcelaient. C'est le Cerro Santa-Lucia, aménagé à une époque relativement moderne en parc public, et surplombant la ville de Santiago, comme la butte Montmartre domine Paris, qui fut le berceau du Chili contemporain. Il a failli en être ces jours derniers le tumulus funéraire, car le Cerro Santa-Lucia a fortement souffert dans le désastre des 16-17 août 1906.

Le dispositif, unique en son genre, du territoire chilien, long ruban de terre qui se déroule du nord au sud parallèlement au méridien, depuis le 17°57' de latitude sud, jusqu'au cap Horn, au delà du 56° de latitude sud, dont la largeur varie entre 100 et 250 kilomètres, comptés des rivages de l'Océan à la crête de la Cordillère des Andes, qui sert de frontière entre le Chili et l'Argentine, et la configuration exceptionnellement montagneuse du sol sont deux causes qui font du Chili le pays aux climats les plus divers.

Citons seulement le Chili du Sud, qui s'étend de Concepcion au cap Horn, dont le climat pluvieux a quelque analogie avec celui de notre Bretagne, le Chili du Nord, qui se déroule approximativement de Valparaiso à la frontière du Pérou, terre du salpêtre, où jamais d'existence humaine on n'a connu la pluie, et arrêtons-nous au Chili central, compris entre Valparaiso et Concepcion, qui vient d'être dévasté plus particulièrement par les tremblements de terre.

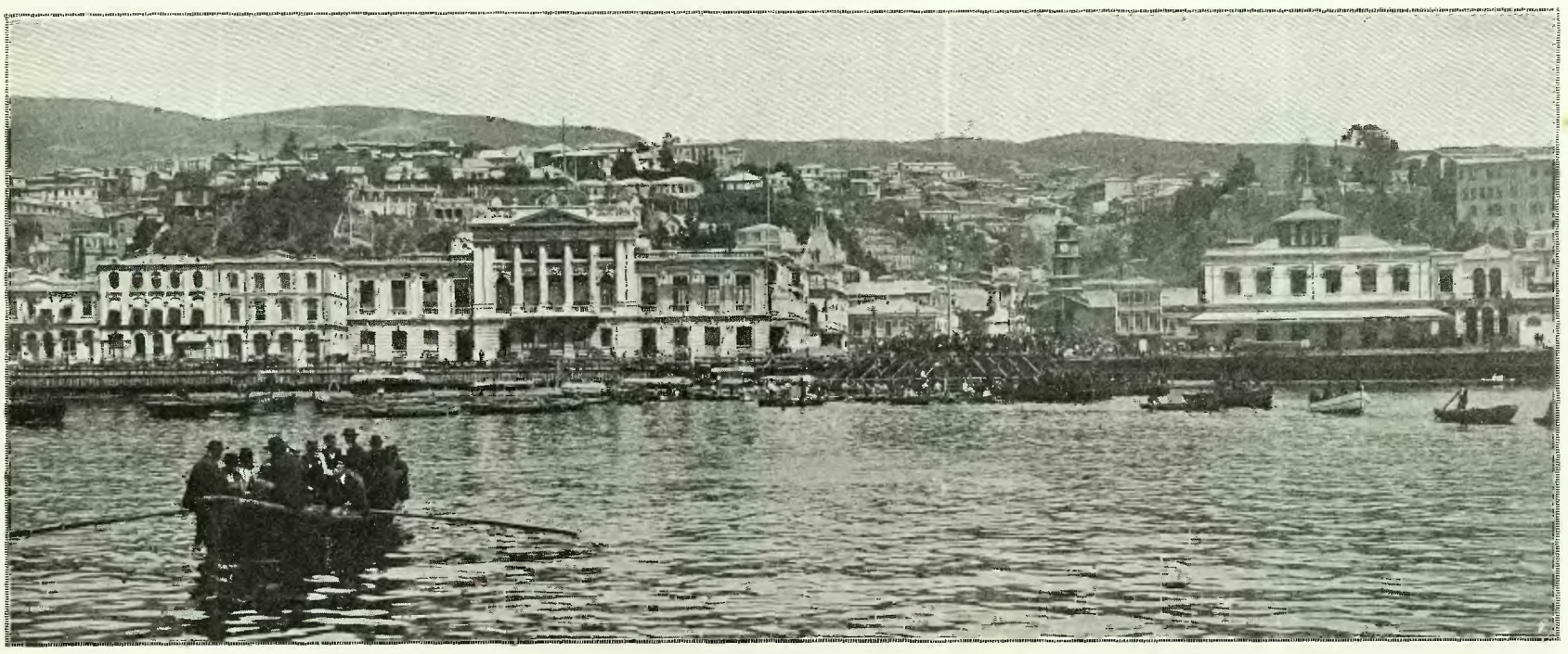
Le Chili central possède le climat idéal, lumineux et sec, analogue à celui de notre Côte d'Azur, au sujet duquel Valdivia écrivait en 1545 à Pizarre : « Cette terre n'a que quatre mois d'hiver et encore n'est-ce que pendant le premier quartier de la lune des mois hivernaux qu'il pleut un jour ou deux. Le reste du temps il fait un beau soleil. »




Valparaiso et ses environs.

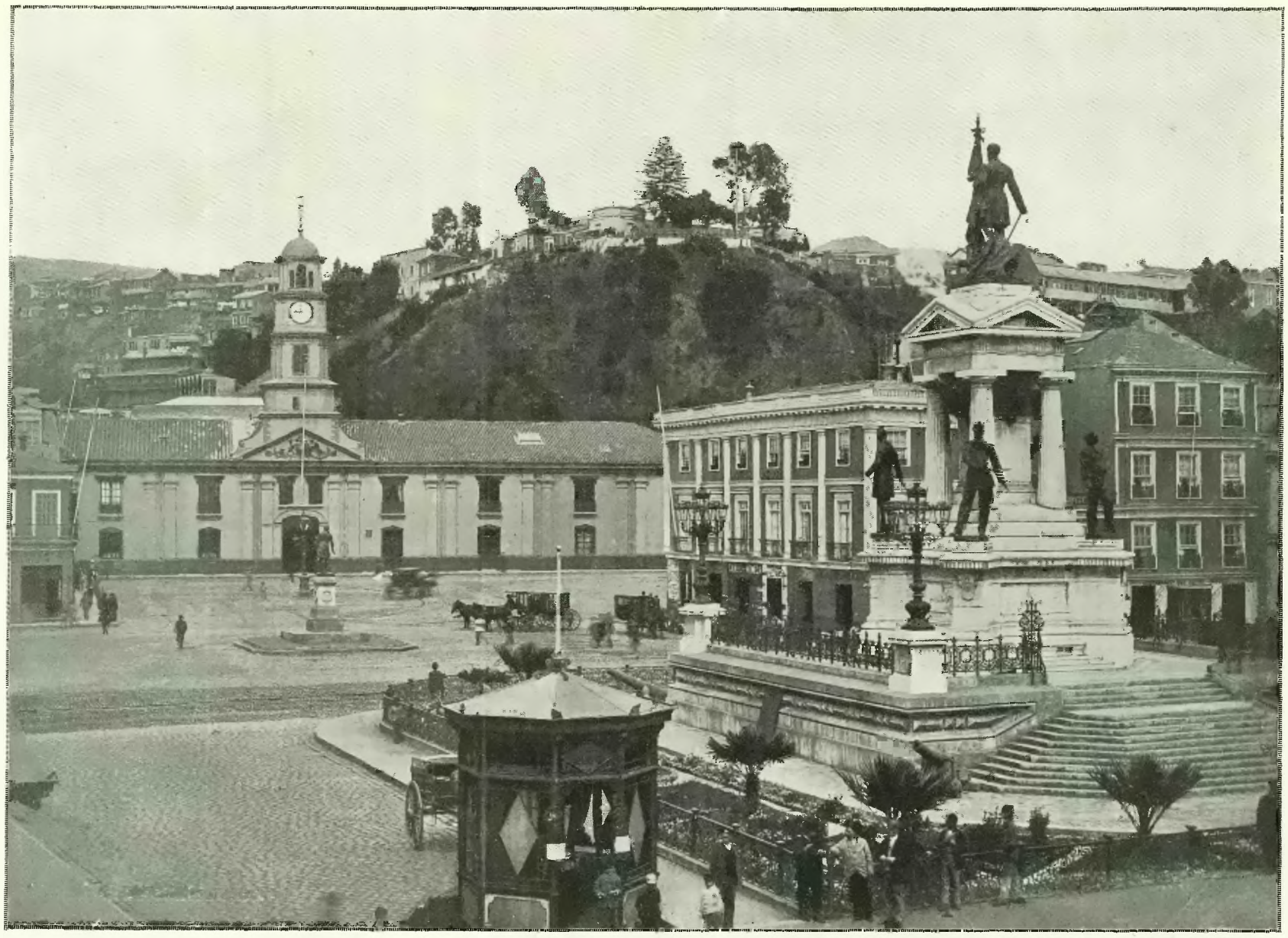
Ceci dépeint tout le Chili central. Les Cordillères, l'Océan, le ciel, voilà les facteurs de cette douce température, égale et paisible, dont la moyenne se maintient toujours entre 18 et 22 degrés de chaleur.

Aussi, dans tout le Chili central, ce sont cultures si variées qu'on y a l'illusion d'un de nos jardins de France, mais un jardin singulièrement privilégié, où, pour les besoins d'un enseignement



**Valparaiso : vue d'ensemble d'El Puerto (quartier du Port).**

A gauche, le Gouvernement maritime ; à droite, la douane des passagers ; sur la place, monument d'Arturo Prat ; au-dessus, les « cerros » (collines) qui entourent la ville



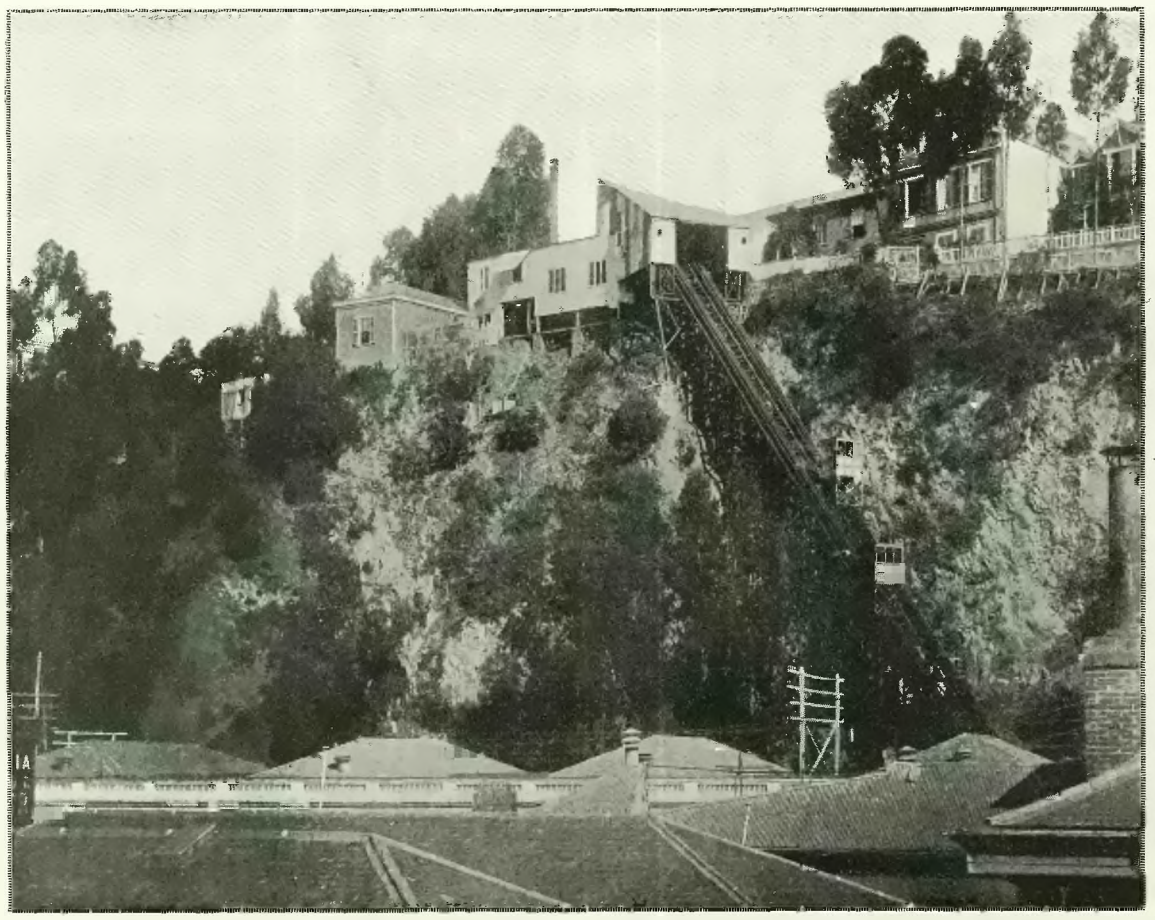
**La place de l'Intendance, à Valparaiso.**

Cette place, centre du quartier « El Puerto » (le Port), est le débarcadère obligatoire des arrivants par mer et par chemin de fer. Au fond, l'Intendance et l'Hôtel de Ville, actuellement en ruines ainsi que les maisons avoisinantes. A droite, monument d'Arturo Prat.

pratique, on aurait réuni les multiples productions des diverses régions de notre territoire, pâturages, luzernes, céréales, maïs, cultures maraîchères, vignes, orangers, oliviers, arbres fruitiers de tous genres !

Sous le rapport climatérique, c'est donc bien véritablement un paradis terrestre. D'où le nom de Valparaiso (vallée du Paradis) donné à la seconde ville du Chili.

Valparaiso accusait à son dernier recensement 132.000 âmes. C'est le port de Santiago, la porte de la superbe vallée d'Aconcagua et de tout le Chili central. Santiago, siège du gouvernement, du Parlement et des grands services de l'Etat chilien, est la capitale. Cette capitale, d'environ 300.000 habitants, est dans les terres, à 192 kilomètres de Valparaiso, à peu près la distance de Paris au Havre. Le chemin de fer rapproche ces deux villes à quatre heures environ l'une de l'autre.

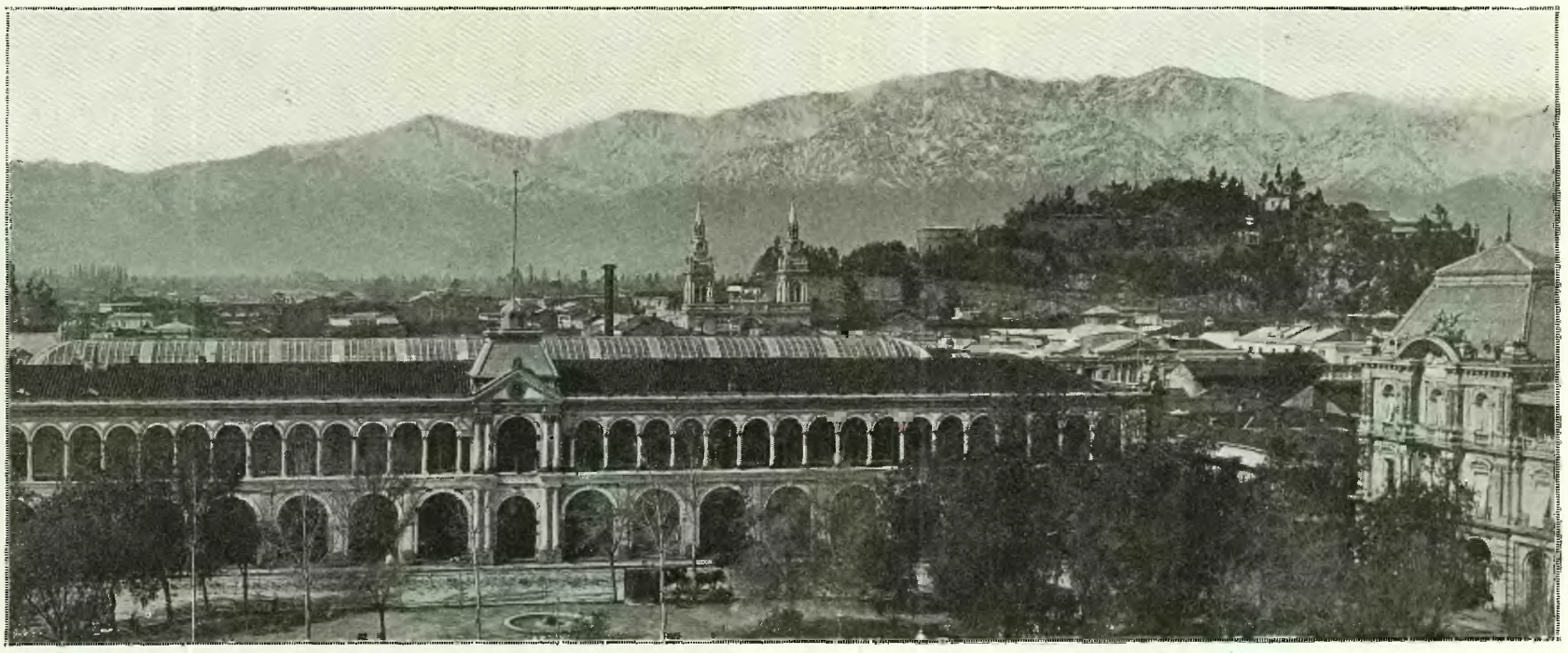


A Valparaiso : funiculaire montant au Cerro Concepcion, colline qui surplombe la place de l'Intendance.

Malheureusement, cette contrée enchanteresse, cette vallée du Paradis est sous la menace perpétuelle des tremblements de terre. Un savant italien, le professeur Pulezzo, directeur de l'observatoire de Rome, dit que la fréquence des phénomènes sismiques sur la côte sud du Pacifique et les malheurs qui, à époques périodiques, ont frappé Valparaiso, Santiago, Coquimbo, Copiapo et Concepcion, résultent de ce que ces villes se trouvent près de la chaîne des Andes qui, dans la période géologique tertiaire, se souleva de telle façon que la région n'a pas encore trouvé son assise définitive. On assure aussi que la mer qui baigne ces pays ayant des profondeurs considérables, supérieures par endroits à 3.000 et 4.000 mètres, l'eau qui se trouve en contact avec des couches plus intimes du globe terrestre occasionne indirectement les tremblements comme ceux qu'on voit se produire dans ces régions, d'une façon endémique, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Dans l'hémisphère austral, on le sait, les saisons sont à l'inverse de celles de l'hémisphère boréal. L'hiver du Chili (si tant est qu'on puisse appliquer le mot hiver à une saison où le thermomètre ne descend jamais au-dessous de 3 à 4 degrés centigrades) prend donc sa place dans les mois de mai, juin, juillet et août. C'est au cours de ces mois-là que s'espacent les seules pluies, pluies diluviennes, qui tombent sur la région du Chili central. C'est aussi malheureusement le retour de ces mois-là qui ramène chaque année, la série des tremblements de terre. Plusieurs fois par semaine, au moment où l'on s'y attend le moins, on entend un grand bruit souterrain, puis des secousses d'intensité variable ébranlent le sol, secouent les maisons, parfois font tomber les objets posés sur les meubles, lézardent les édifices et chassent les habitants dans les rues. Et l'on entend simultanément les animaux eux-mêmes, pris de terreur, hurler ou meugler.

Cependant, comme il faut vivre avec son mal, il est juste de dire que ces grandes émotions n'ont lieu que lors des secousses très violentes, heureusement assez rares. Pour les petites secousses presque journalières, on a fini par s'y habituer et n'en plus tenir compte, même



Le « Centre » de Santiago : vue prise de la place d'Armes.

A droite, le Cerro Santa-Lucia, colline qui fut le berceau du Chili. A l'arrière-plan, un contrefort couvert de neige de la Cordillère des Andes.

dans la construction des maisons, ainsi qu'on le faisait jadis. Aussi l'on voit actuellement au Chili de véritables édifices et des bâtiments de quatre et cinq étages faire la nique aux tremblements de terre.

On imagine aisément quels ont pu être, dans ces conditions, les effets du cataclysme qui a secoué Valparaiso dans la nuit du 16 au 17 août 1906. Les secousses sismiques ont jeté bas toutes ces belles maisons neuves, et ce que le tremblement de terre avait épargné a péri dans les incendies nombreux qui sont le corollaire logique de la dislocation des conduites de gaz et de la rupture des canalisations d'eau. La moitié de Valparaiso, à l'heure actuelle, n'est plus qu'un amas de ruines.

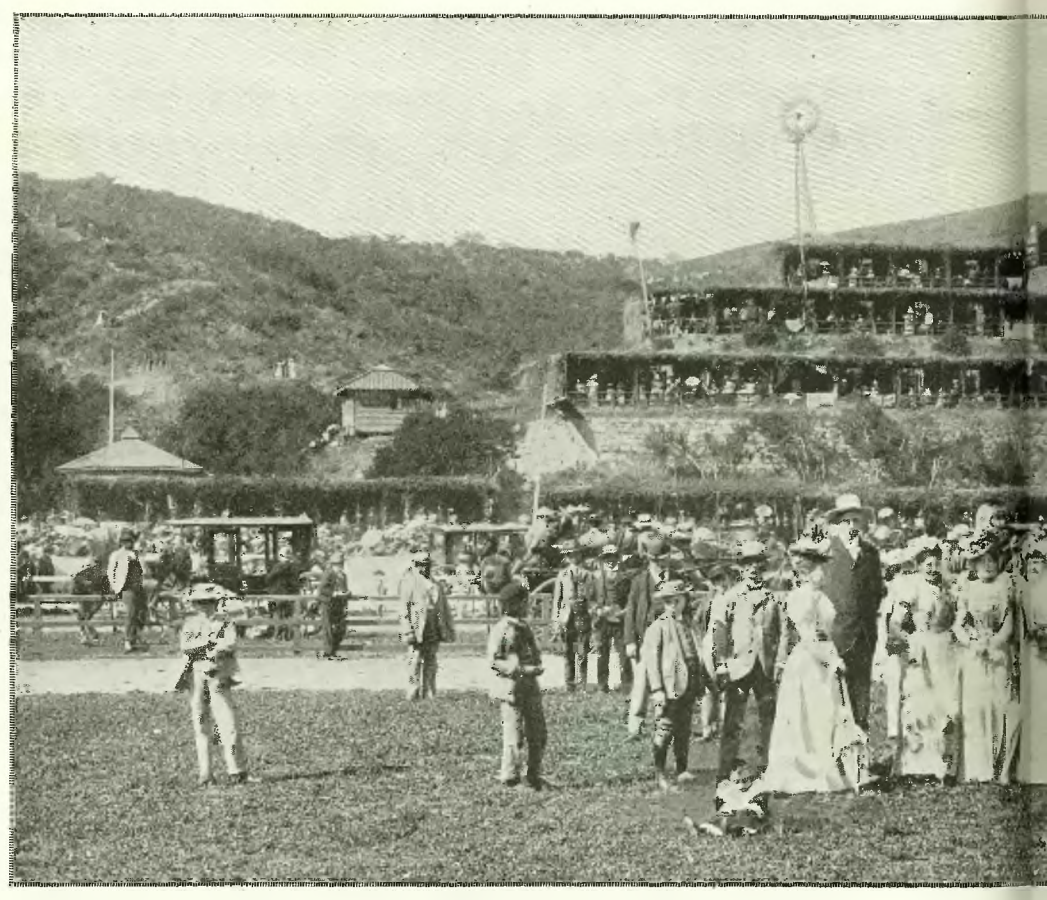
Cette ville, construite en demi-lune au fond d'une anse spacieuse, improprement appelée port, car elle ne possède qu'une rade foraine, est chaque année témoin de naufrages, conséquence de sa position géographique, dès que le temporal (tempête du nord) commence à souffler. Il ne s'y passe pas d'hiver sans que quelques navires à l'ancre dans sa rade s'y échouent à la côte, au pied même de la ville.

La vieille ville de Valparaiso, celle des affaires, du mouvement, désignée sous le nom d'El Puerto est construite sur les terrains d'alluvion dévalés avec le temps jusqu'au rivage de la mer, du haut de la chaîne de collines qui enserre Valparaiso, face à la baie et au nord. Cette sorte de plate-forme factice sur laquelle le quartier du Port a ses assises n'a certainement pas plus de 200 mètres de largeur, comptés du rivage de la mer jusqu'au pied de la colline.

En plus du quai, que longe le chemin de fer entre les gares du Port et de Bellavista, pour s'échapper ensuite vers Vina del Mar, los-Andes et Santiago, cette plate-

Une procession sur la place d'Armes de Santiago, capitale du Chili.

Beauté chilienne.



Aux courses de Vina del Mar (aux environs de Valparais

Le marchand de « moté » (blé cuit).

Intérieur c

Un vacher.

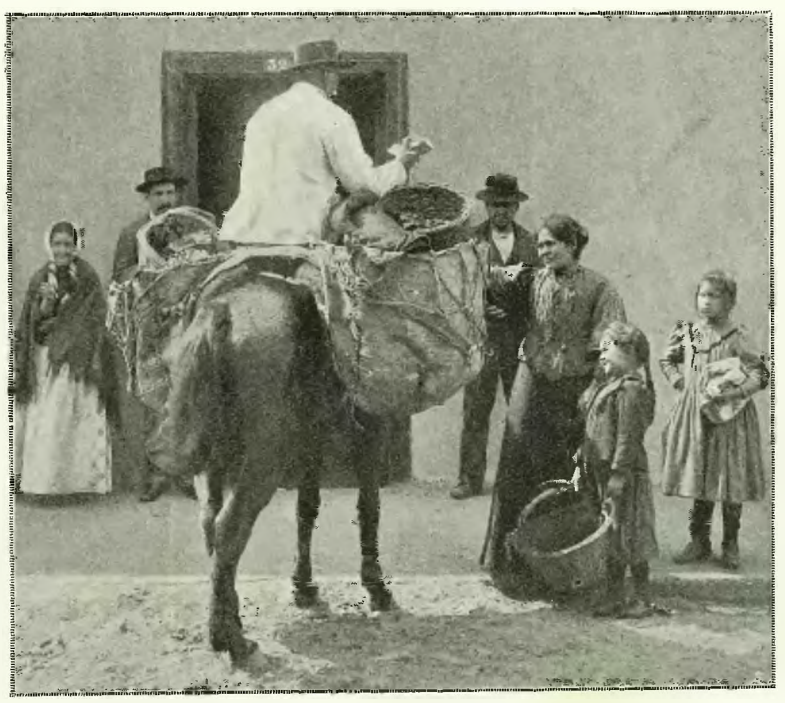
AU PAYS DES TREMBLEMENTS DE TERRE

raiso) : les tribunes de l'hippodrome, taillées dans la falaise.

Type de vieux Chilien.

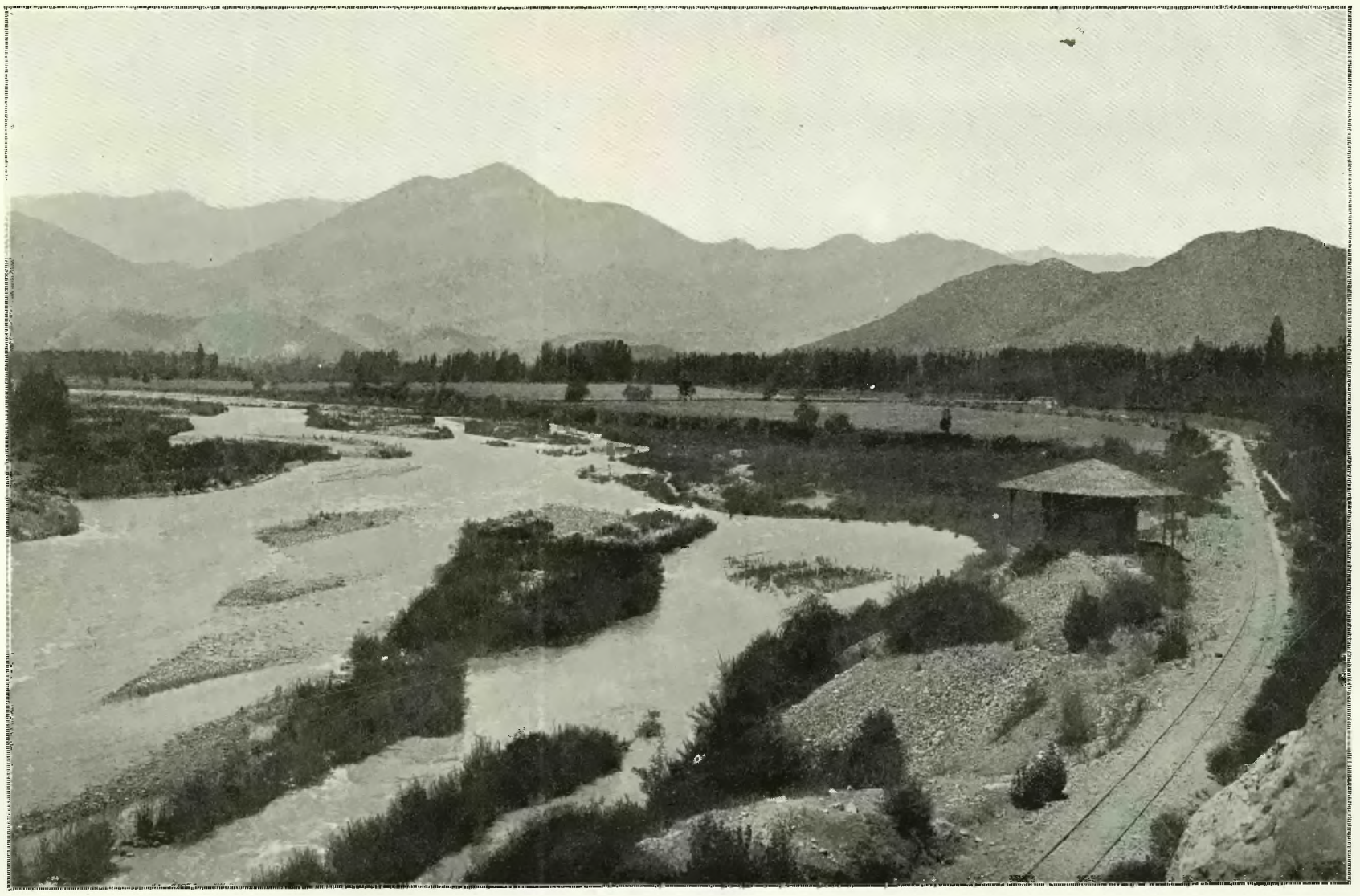
ır chilien.

La « cueca », danse nationale.



Marchand des quatre-saisons à cheval.

RE. — Le peuple chilien : types et scènes de mœurs.



La voie du chemin de fer de l'État chilien, longeant le rio Aconcagua, entre Valparaiso et Santa-Rosa-de-los-Andes.

forme urbaine n'est desservie longitudinalement jusqu'au quartier de l'Almendral que par deux rues parallèles, les rues Blanco et Arturo-Prat, continuée par la rue Esmeralda. Ces rues sont actuellement détruites en totalité.

En longeant toujours la côte vers l'est, le quartier du Port est suivi de celui de l'Almendral, qui tire son nom des anciens champs d'amandiers sur lesquels il a été construit. L'Almendral, lui aussi, a souffert énormément. Mais il est évident que, ar la nature même de ses constructions, les dégâts sont bien inférieurs à ceux du Port, si on les envisage sous le point de vue pécuniaire.

Santiago, la capitale, semble avoir été beaucoup moins éprouvée que Valparaiso.

Au surplus, les renseignements que l'on possède jusqu'à ce jour sur cette région infortunée sont encore trop contradictoires pour qu'on puisse connaître exactement le degré d'intensité du malheur.

Le monde entier ne peut faire mieux que d'adresser ses vœux à ce peuple chilien si jeune, si prolifique, si ardent, si travailleur, qu'on a pu l'appeler avec une grande apparence de vérité : les Yankees de l'Amérique du Sud. Soyons certains que cette population de montagnards, habituée par la nature même de son sol à lutter et à vaincre tous les obstacles naturels, surmontera une fois de plus le cataclysme dont elle vient d'être victime et relèvera sa ville de Valparaiso plus belle et plus vivante que jamais.

E. Barbier.

Paysage chilien : environs de Santa-Rosa-de-los-Andes, ville au pied de la Cordillère, en partie détruite.

Un détachement des méharistes de Touggourt, pendant l'expédition de Djanet.

## L'INCIDENT DE DJANET

C'est une de ces contestations comme il en surgit de temps en temps entre le gouvernement du sultan et l'un ou l'autre de ses voisins de frontières, l'Angleterre hier, nous aujourd'hui.

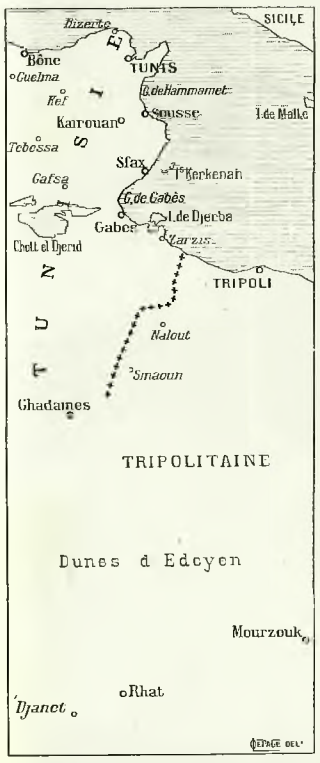
Vers le milieu de juillet, le bruit se répandait que la Porte préparait l'envoi, de Tripoli, d'un petit corps armé chargé d'occuper l'oasis de Djanet, située dans l'extrême sud-est de la Tripolitaine. Or, aux termes de la convention franco-anglaise de 1899, qui délimita notre sphère d'influence dans cette région, Djanet est considéré comme placé sous le protectorat français.

La France a fait d'ailleurs acte de suzeraineté effective sur cette oasis et sanctionné, en quelque sorte, par une action militaire, cette clause du traité de 1899. En janvier 1905, le capitaine Touchard, à la tête d'une colonne de cent cinquante méharistes, descendit de Touggourt (département de Constantine) jusqu'à Djanet. Là, il put constater l'absence d'officiers et de soldats turcs, et s'assurer que jamais le gouvernement ottoman n'avait perçu d'impôts dans l'oasis. Il arbora le drapeau tricolore sur la mosquée de Zellouaz. Les photographies que nous publions ici se rapportent précisément à cette expédition du capitaine Touchard, à cette prise de possession de Djanet par des soldats français.

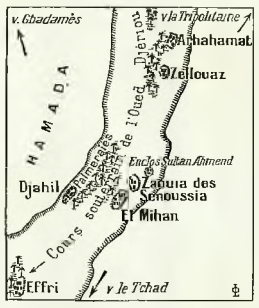
Aussitôt donc que le gouvernement français fut avisé des intentions de la Turquie concernant Djanet, il chargea notre ambassadeur à Constantinople, M. Constans, de faire verbalement, d'abord, des observations à la Porte. Mais, suivant une tactique presque classique de la diplomatie orientale, le gouvernement ottoman déclara ignorer tout de ce projet et télégraphia au vali de la Tripolitaine pour lui demander des renseignements. Celui-ci répondit que l'expédition qu'il préparait n'avait point Djanet comme objectif, mais bien Ghadamès. L'ambassadeur ne put que prendre acte de ces déclarations ; il remit toutefois à la Porte une note la mettant en garde contre les conséquences d'une entreprise quelconque sur des localités appartenant au secteur français.

Cependant les informations, très précises, de l'ambassade, démentaient l'affirmation qui lui avait été donnée. Il était certain, au contraire, que l'expédition préparée à Mourzouk-Ghat visait Djanet et Bilma. Le vali démentit encore. Une nouvelle note fut remise par M. Constans au gouvernement ottoman.

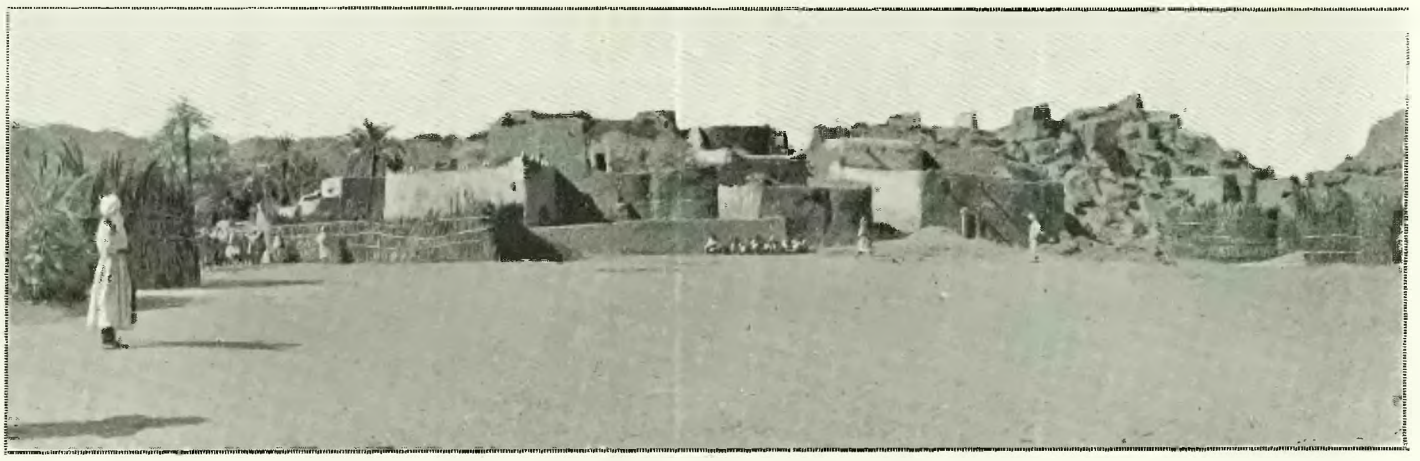
A quelques jours de là, le consul de France à Tripoli informait l'ambassade de Constantinople que trente hommes, sous le commandement de l'adjudant-major Abd el Kader Djami, allaient partir pour Djanet.




Carte de l'hinterland saharien de la Tunisie et de la Tripolitaine.




Carte de l'oasis de Djanet, d'après *le Matin*.

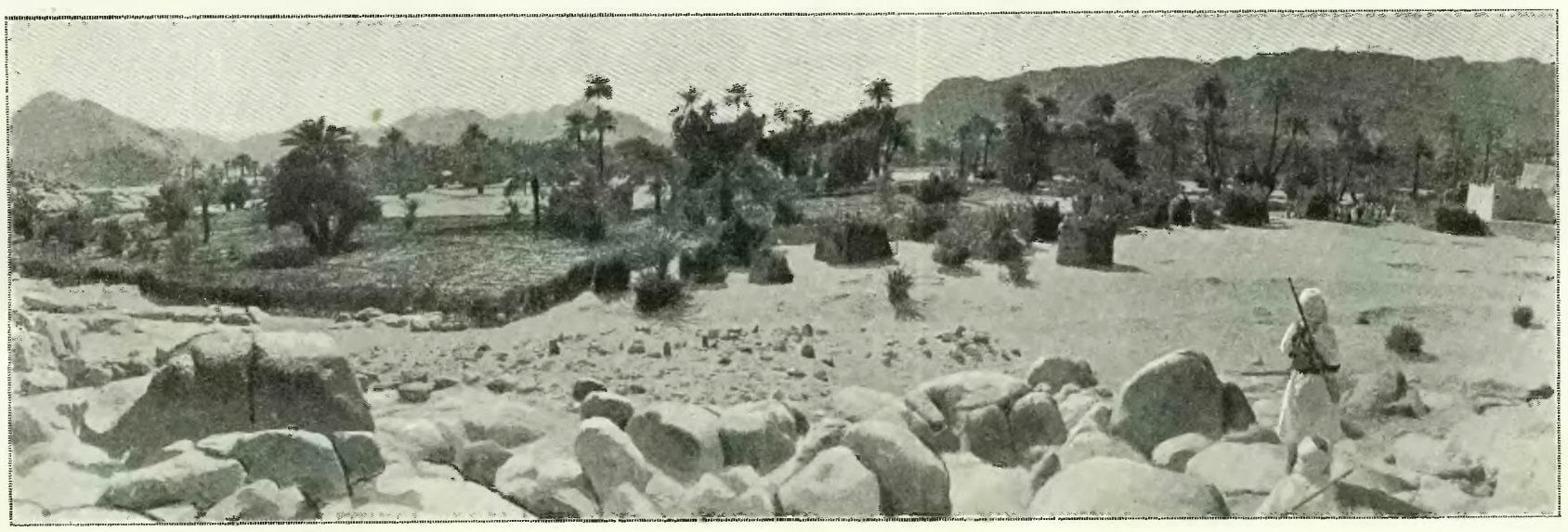


Le ksar de Zellouaz, dans l'oasis de Djanet.

Le renseignement était cette fois trop précis pour qu'on pût s'en tenir aux dénégations. La Porte avoua que le gouverneur projetait bien d'occuper Djanet afin de protéger les caravanes. Elle contestait, cette fois, que l'oasis eût jamais été occupée par des soldats français. Cette assertion est infirmée par les documents mêmes que nous donnons.

M. Constans protesta dans une troisième note, plus ferme encore que les précédentes, prévenant le ministre des Affaires étrangères du sultan que la France ne saurait tolérer un pareil empiétement sur ses droits et que toute tentative dans ce sens entraînerait de suite l'occupation des localités placées sous notre protectorat.

L'oasis de Djanet n'a aucune importance pour le sultan. Pour nous, au contraire, c'est un point de jonction entre nos possessions de l'Afrique occidentale et nos colonies du Nord. C'est un groupe de villages et de palmeraies qu'arrose le cours souterrain de l'oued Djeriou. La population atteint 1.500 âmes environ. La secte des Senoussia a établi là une *zaouïa* ou séminaire, un collège religieux.



L'oasis de Djanet, explorée en 1905 par le capitaine Touchard et les méharistes de Touggourt.

*Cliché Histed. Reproduction interdite.*

## LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT. — S. S. le pape Pie X.

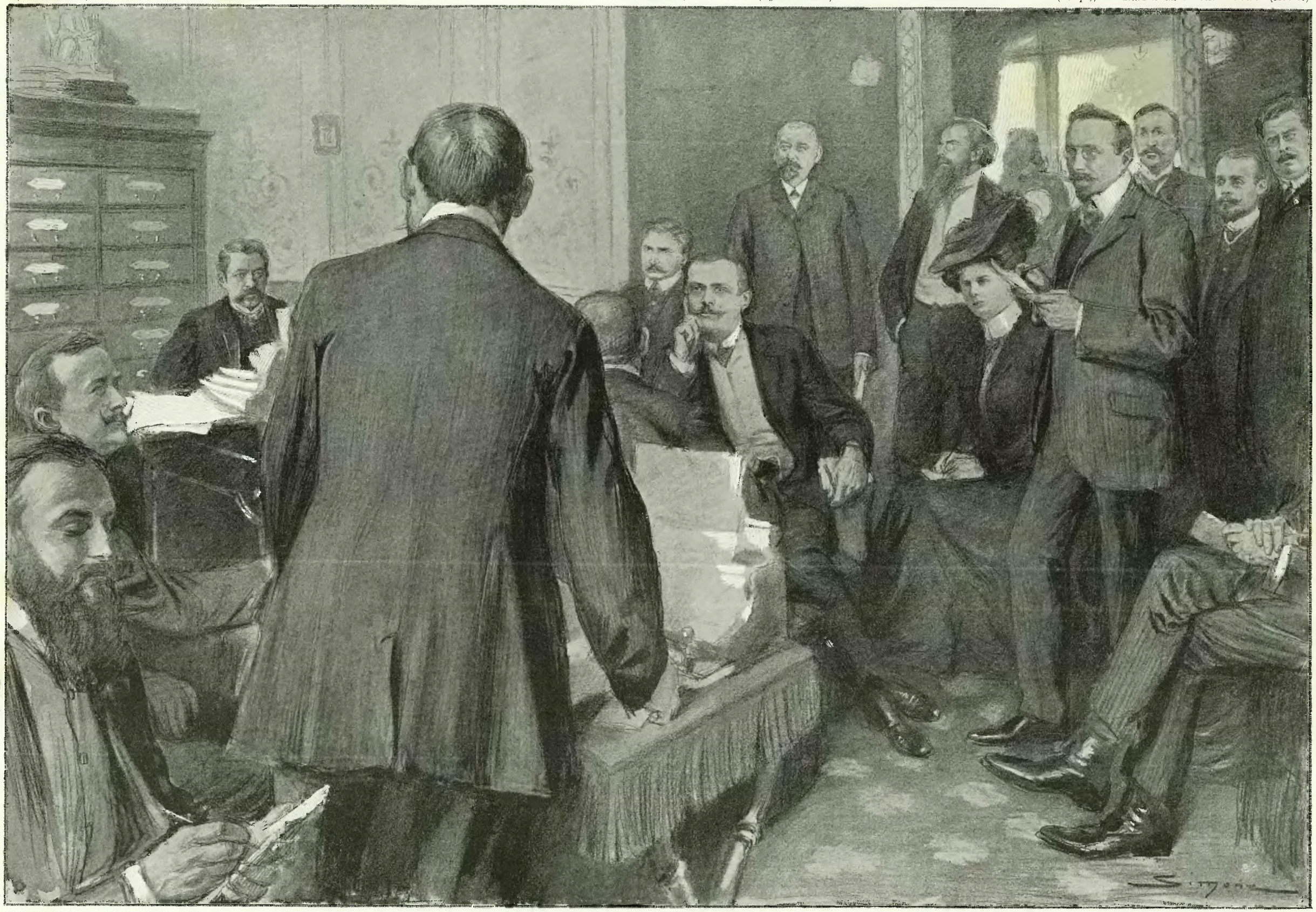
Le pape Pie X vient de faire connaître aux évêques ses instructions, depuis longtemps attendues, sur l'attitude à observer par les catholiques vis-à-vis de la loi de séparation. Comme on pouvait s'y attendre, le pontife repousse formellement les associations cultuelles, dont le législateur avait prévu la formation, et se refuse à accepter la loi.

Cette décision a produit une profonde émotion et, dès le lendemain du jour où elle était rendue publique, arrivaient au ministère de l'Instruction publique de nombreuses demandes d'audience de journalistes désireux d'apprendre de la bouche même de M. Aristide Briand, qui fut, comme on sait, le rapporteur de la loi de séparation et qui est maintenant chargé, comme ministre, de l'appliquer, quelles étaient les intentions du gouvernement, en p ésence de l'attitude du pape.

Faire, tour à tour, en ce temps de vacances, à une vingtaine de publicistes armés du traditionnel carnet et du crayon, les mêmes déclarations, résumer vingt fois son opinion, formuler vingt fois ses conclusions, c'est là une corvée devant laquelle eussent hésité les plus intrépides. M. Aristide Briand a donc convoqué d'un coup, dans le petit bureau blanc et rouge du directeur de son cabinet — son propre bureau étant livré aux peintres — tous les journalistes qui désiraient l'interviewer. Là, en présence de M. l'inspecteur général Jules Gautier, directeur du cabinet, et de M. Tissier, directeur des cultes, il s'est soumis, avec cette bonne grâce spirituelle qui lui est coutumière, aux affres de l'interview collective.

Et de ses déclarations, en réponse à toutes les questions qui lui étaient posées, il ressort que le gouvernement, décidé à faire appliquer la loi, attend, pour le moment, l'expiration des délais qui y sont inscrits.

M. de Vitré. (*Petit Journal.*) — Le ministre, M. Aristide Briand. — M. Geroule. (*Humanité.*) — M. Barbier. (*Agence Havas.*) — M. Gautier, directeur du cabinet. — M. Dulot. (*Temps.*) — M. Tissier, directeur des cultes. — M. Méjan, chef de cabinet aux cultes. — M. Abric. (*Matin.*)



M. Israël. (*Lanterne* et *Agence Fournier.*) — M. de Maizières. (*Gaulois.*) — Mme Hélène Sée. (*Action.*)

LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT. — M. Aristide Briand, ministre des Cultes, interviewé par les journalistes au sujet de l'Encyclique.

*Voir l'article à la page ci-contre.*

## LIVRES NOUVEAUX

*Poésies et Poètes*

M. Stephen Liégeard, qui publie un gracieux livre d'amour : *Aimer* (Hachette), a certainement beaucoup lu Lamartine. Je ne veux point dire qu'il ait eu tort. Son inspiration, bien qu'influencée (*le Roman d'amour ; Jours sombres*), demeure, en effet, suffisamment personnelle. Ses vers, d'une facture à peu près impeccable, sont doux et jeunes. Il y a, dans *le Périple amoureux*, tels sonnets (Neige blonde, le Sein, Albâtre rose, le Grain de beauté) que l'on peut tenir pour des chefs-d'œuvre de sonnets. Et voici, au sujet des *Bras*, une finale bien galante :

... Or, pour si malaisé qu'il soit de le comprendre,
Tandis que tu passais devant cette Vénus
Dont Milo révéla les charmes inconnus,

Je la vis te sourire, amie, et crus entendre
Alors que se tendaient, vers elle, tes bras nus :
« Tu te décides donc enfin à me les rendre ! »

On ne saurait trouver, dans l'expression, plus de grâce ingénieuse.

Avec M. Jacques Redelsperger, nous passons à un tout autre genre. Evidemment, on ne laissera pas traîner dans les couvents *les Contes à Vénus* (Juven, 3 fr. 50) de ce joyeux poète. Ce ne sont point là des vers à l'usage des petites filles. Néanmoins, toute personne « bégueule juste assez pour ne point l'être trop » — dit l'auteur — peut se permettre cette lecture. On trouve dans ces contes une jolie forme galante d'un autre siècle, des sous-entendus assez vifs et de l'esprit tant qu'on en veut. — Beaucoup de verve aussi dans *Redites-nous quelque chose* (Ollendorff, 3 fr. 50), recueil de pièces à dire ou à lire, par M. Miguel Zamacoïs, dont le précédent volume : *Dites-nous donc quelque chose*, fut très bien accueilli.

Et, puisque nous parlons ici des poètes, quelque diverses que soient leurs inspirations, n'oublions pas de mentionner le livre savant que MM. G. Ancey et E.-A. Eustache consacrent à l'auteur regretté des *Poèmes de la mer*, à Joseph Autran (Calmann-Lévy, 3 fr. 50), dont M. Jacques Normand nous rappelle les traits en une charmante préface.

Enfin, on ne doit pas ignorer que M. Archag Tchobanian a réuni et traduit dans notre langue quelques-uns des meilleurs poèmes des *Trouvères arméniens* (Mercure de France, 3 fr. 50) : ce sont des pages bien choisies dont on goûtera l'orientale saveur.

*Romans.*

*Les Ignorantes* (Plon, 3 fr. 50), ce sont trois petites femmes qui eussent été les plus heureuses des petites femmes si elles n'avaient eu la sotte idée, pour jouer, de faire contrôler, par une agence, la fidélité ostensible de leurs maris. Et, sur ces maris, l'agence a tôt fait de dresser des fiches déplorables. D'où scènes conjugales et même drame, un drame vrai qui étonne un peu dans le livre fort agréablement sceptique de Mme Renée Fauer.

*Ce qui demeure* (Juven, 3 fr. 50), en dépit de la superficielle incohérence d'un monde névrosé, c'est l'armature des principes et le besoin inné, chez toute créature, d'un ordre social. Telle est la thèse que soutient avec un réel talent, une science approfondie des psychologies mondaines et une grande expérience de l'art de plaire au public, Mme Bertrand de Jarzé.

Si, dans la vie moderne, la jeune fille, qui ose libérer les aspirations de son cœur d'un impitoyable et froid calcul devient une espèce rare, si les enlèvements en automobile sont, somme toute, peu fréquents, on retrouve cependant encore des vierges désintéressées, vaillantes et fidèles, malgré tout, à leur amour, dans toute une littérature sentimentale. *Criminel ?* (Calmann-Lévy, 3 fr. 50), le roman un peu compliqué de Mme Mary Floran, appartient à cette littérature. Je n'aime pas beaucoup que Léontine, le nom de l'héroïne, soit diminué en Tinette. Certains procédés, en outre, sont vieillots (la fillette enlevée par des bohémiens) ou trop faciles (le gros lot qui échoit au jeune homme pauvre). L'action du livre se déroule dans le Pas-de-Calais, pas loin d'Arras, sur les rives heureuses de la Ternoise où, paraît-il, on rencontre des Eves à la fois ingénues et fortes, séduisantes et sûres.

*Philosophie, Sociologie, Morale.*

*Force et Matière*, le recueil d'études de philosophie naturelle et expérimentale dans lesquelles le docteur hessois Louis Buchner combattit la conception théologique du système du monde, valut à son auteur une célébrité européenne et quelques persécutions locales. Ce livre, qui a fait à peu près le tour du monde puisqu'il fut traduit en treize langues, nous est présenté dans une édition française (traduction Victor Dave) par la librairie Schleicher. Le prix du volume (2 fr.) est bien modique ; mais, par contre, la qualité inférieure du papier et l'aspect touffu de la composition ne facilitent point une lecture, déjà sévère.

Le livre de M. Marc Hélys sur *le Féminisme suédois* (Plon, 3 fr. 50) causera peut-être quelque surprise en France où l'on en est toujours à la guerre des sexes. Cependant, en un pays où la femme semble être demeurée la sœur cadette des Walkyries, le mouvement féministe ne devait pas rencontrer les mêmes obstacles que dans nos pays de culture latine. Il a eu sa logique, sa méthode et son esprit, strictement adaptés au milieu. Et, ainsi que nous pouvons en juger par la solide étude de M. Marc Hélys, il a obtenu aisément d'importants résultats.

*Beaux-Arts.*

Voici que sont publiés en volume cent des meilleurs dessins de Ch. Huard : *Paris, Province, Etranger* (Rey, 3 fr. 50). Incontestablement, les dessins consacrés à la province sont les plus heureusement caractéristiques du talent de ce dessinateur normand qui, dit M. Henry Bataille en une savoureuse préface, « aura bien détesté sa province, à en juger par le talent qu'il dépense chaque jour à la peindre ».

Nous avons signalé récemment dans la collection des « Maîtres de la musique » (Alcan, ch. vol. 3 fr. 50), le *César Franck* de M. Vincent d'Indy. Notons aujourd'hui, dans la même collection, une biographie très complète et une pénétrante étude de *J.-S. Bach*, par M. André Pirro.

*Questions d'actualité.*

Un livre qui s'intitule : *la Défense nationale sous la République* (Juven, 3 fr. 50), est toujours d'actualité. Et point n'est indispensable pour cela qu'il y ait à résoudre un conflit marocain. On sera donc curieux de voir justifier par M. le capitaine Spéro, dans une suite de chapitres documentés, les conclusions de son ouvrage sur la façon dont doit être comprise, organisée et orientée la défense nationale, à l'aurore du nouveau siècle.

En ces temps de révolution russe, il est assez naturel qu'on lise et relise Tolstoï. Jamais l'œuvre, sans cesse augmentée, du puissant et hardi penseur ne fut plus actuelle. Nous avions déjà mentionné des traductions de récents écrits de Tolstoï. Signalons encore aujourd'hui l'ouvrage : *les Révolutionnaires* (Fasquelle, 3 fr. 50), dont M. J.-W. Bienstock vient de nous donner un texte français. Ce volume contient la réimpression d'un célèbre récit déjà ancien : *Trois Morts*, auquel se joignent une suite d'entretiens et un faisceau de pensées sur le socialisme, les partis, le sionisme, la guerre et la raison.

L'ouvrage de MM. Fallex et Mairey : *l'Europe au début du XXe siècle* (Delagrave, 5 fr.), sera bien accueilli par ceux qui désirent se tenir au courant de l'état actuel de la science et avoir sous la main des documents clairs, précis, condensés, dans lesquels la recherche est facile. En un peu plus de six cents pages, qu'illustrent de nombreuses photographies et cartes, les auteurs font tenir toute l'Europe d'aujourd'hui et nous montrent sa physionomie *actuelle* à la lueur, projetée sur elle, par l'histoire du passé.

*Divers.*

M. Levallois n'a pas consacré ses *Idées d'un maire de Paris* (Librairie Universelle, 3 fr. 50) à des questions exclusivement municipales. Ces *Idées*, qui sont une suite de chroniques alertes, ont trait aux objets les plus divers et vaguent de la paix mondiale à l'agriculture sans bras, de la nouvelle loi militaire à la loterie de la Presse et au taximètre.

Mme Fanny Emeric a entrepris de confesser Jérusalem mourante. Et *Jérusalem parle* (Librairie Universelle, 3 fr. 50). Elle parle même un peu à tort et à travers, comme il arrive à ceux qui, ayant beaucoup à dire, ne savent par quel bout commencer leur récit. D'où une inévitable confusion, d'ailleurs reconnue par l'auteur. L'ouvrage se compose de cinq parties, dont la première, qui réunit des impressions, très colorées, sur la Jérusalem actuelle, nous a paru la meilleure.

A tous, il nous est bien arrivé, au moins une fois, de nous dire : « Comme il doit être ressemblant ! » en admirant quelque portrait expressif dont nous n'avions jamais rencontré le modèle. C'est une impression de vérité également saisissante qui se dégage des études de M. Pierre Dornin sur *les Ames soudanaises* (Ollendorff, 3 fr. 50). ces âmes à la fois violentes, crédules et ingénues dont, en notre qualité de conquérants et de civilisateurs, nous avons de plus en plus la charge.

Mme Martine Rémusat nous fait connaître, dans une bonne traduction, des *Lettres de Henrik Ibsen à ses amis* (Perrin, 3 fr. 50). La plupart de ces lettres sont adressées à Mme Magdaleine Thoresen, belle-mère d'Ibsen, à Bjœrnstjerne Bjœrnson, au conseiller Hegel, à Georg Brandès. Dans cette correspondance très familière, le caractère de l'homme nous apparaît avec tout son abandon et nous permet de mieux comprendre le tempérament de l'écrivain.

## DOCUMENTS et INFORMATIONS

### Les ricochets des nouvelles balles de fusils de guerre.

Les ricochets jouent avec les balles de guerre un rôle important : les trajectoires sont tellement tendues que les trois quarts des balles, au lieu d'entrer en terre, ricochent dès qu'elles touchent le sol.

Chaque fois qu'à ce moment elles rencontrent un corps dur, pierre, etc., elles subissent, par suite de leur grande vitesse, des déformations considérables.

Ces déformations dépendent essentiellement de la nature du projectile. Dans ceux qui sont constitués par un noyau de plomb entouré d'une enveloppe extérieure, ces deux parties se désagrègent : l'enveloppe se tord irrégulièrement, tandis que le noyau en sort plus ou moins. Il s'ensuit qu'après avoir ricoché ces sortes de balles, ayant une forme très impropre au mouvement dans l'air, ne vont pas très loin ; mais, lorsqu'elles atteignent quelqu'un, elles lui font des blessures atroces, déchirant affreusement les chairs. L'extraction est presque toujours impossible.

C'est le cas de toutes les balles établies dans le monde entier depuis une vingtaine d'années ; ce sera encore le cas de la nouvelle balle allemande S qui a conservé une chemise en acier.

Avec la nouvelle balle française D, il en sera tout autrement : étant massive, en laiton (I), elle ne se déchiquette pas lorsqu'elle ricoche ; elle se courbe en croissant plus ou moins accentué, suivant la force du choc. Ce phénomène, fort curieux et encore très peu connu, aura deux intéressantes conséquences : la balle, moins déformée qu'autrefois, pourra parcourir un trajet encore fort considérable dans l'air (environ les deux tiers de ce qu'elle aurait fait sans ricocher), et, d'autre part, les blessures qu'elle produira seront beaucoup moins graves.

La balle française, tout en étant la meilleure au point de vue balistique, sera donc en même temps la moins barbare. Nous avons ainsi, en l'adoptant, accompli un double progrès.

### Le chien d'abattoir et la transmission du ténia des animaux a l'homme.

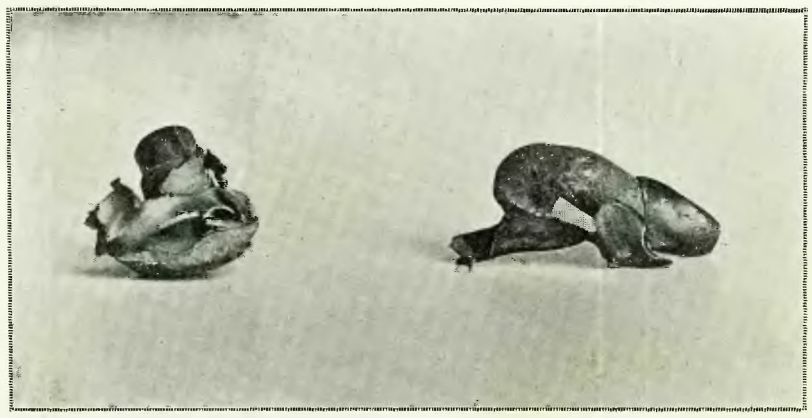
Le chien est généralement regardé comme l'intermédiaire nécessaire à la transmission du ténia échinocoque — celui qui fait les kystes hydatiques du foie — des animaux à l'homme. Mais tous les chiens ne doivent pas être, indistinctement, soupçonnés de ce méfait. Ainsi les chiens de garde, qui ne sortent guère de l'habitation, et les chiens de luxe, dont la nourriture est surveillée de près, ne sont que rarement parasités, du moins dans notre pays.

Par contre, il existe une catégorie de chiens particulièrement exposés à l'infestation : ce sont ceux qui fréquentent tout endroit où l'on abat des animaux de boucherie, et plus spécialement les moutons. Dans ces lieux, le chien peut aisément s'infester en ingérant les viscères farcis de « boules d'eau » qu'on lui donne en nourriture, suivant une pratique traditionnelle autant que déplorable, ou qu'on jette sans précaution sur les fumiers. Il devient dès lors une cause de contamination redoutable pour les personnes et les animaux qu'il approche ou qui vivent dans son intimité.

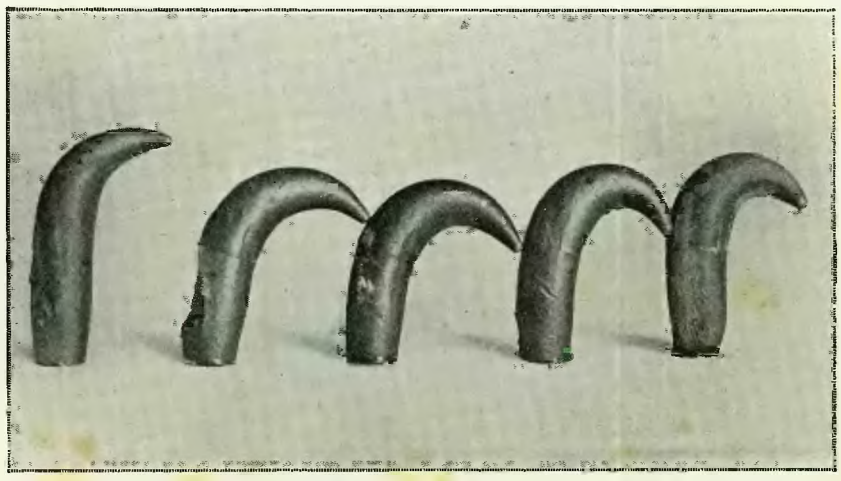
M. F. Dené, de Rouen, a fait une enquête sur l'origine de nombreux kystes hydatiques du foie ou du rein, observés chez l'homme, et le plus souvent il a pu établir le rôle du chien d'abattoir. Notamment il a pu montrer que les bouchers, les charcutiers, les fermiers, les bergers et leurs familles étaient très menacés et souvent atteints par le kyste hydatique, qui peut jusqu'à un certain point être considéré comme maladie professionnelle.

Il y aurait donc à prendre, contre le chien d'abattoir et contre l'habitude de le nourrir de certains déchets, des mesures de protection.

(1) Voir *L'Illustration* du 6 janvier 1906



Balles modèle 1886, dites Lebel, ayant ricoché contre un corps dur.



La nouvelle balle française D après ricochet contre un corps dur.

Comment se peuplent les lacs de montagne.

Sur une barque pliante légère, Mlle Rina Monti a exploré un certain nombre de petits lacs de montagne très haut situés dans le massif du Ruitor qui avoisine le Petit-Saint-Bernard. Le tableau suivant résume ses observations :

| | Altitude. | Nombre d'espèces végétales. | Nombre d'espèces animales. | Température surface. | Température fond. |
|---|---|---|---|---|---|
| Lac Vert..... | 2.600 | 11 | 21 | 11° | 11° |
| Lac Gris..... | 2.600 | 8 | 15 | 9° | 4° |
| Lac de Pierre-Rouge..... | 2.550 | 11 | 17 | 6° | 5° |
| Lac Sainte-Marguerite ..... | 2.402 | 17 | 26 | 9° | 7° |
| Lac des Séracs. | 2.370 | 5 | 0 | 1° | 4° |
| Lac d'Arpy.... | 2.050 | 10 | 21 | 9° | 7° |

On voit d'abord que la température ne varie point en raison directe de l'altitude, et l'on conçoit qu'elle dépende surtout de la provenance des eaux. Une cuvette remplie par des eaux glaciaires sera plus froide qu'un lac plus élevé alimenté d'une autre provenance.

D'autre part, la richesse de la flore et de la faune n'est pas toujours exactement proportionnée à la température. Tous ces lacs étant de formation relativement récente, on peut admettre que, dans les moins anciens, cette flore et cette faune ont eu moins de temps pour se développer.

Comment ces espèces animales — toutes très inférieures et n'ayant rien à voir avec la truite des montagnes — arrivent-elles dans les lacs ? En dépit des barrages, des cascades et autres obstacles, sont-elles charriées par les eaux ? Les germes sont-ils semés par le vent, apportés dans une goutte d'eau, ou déposés par les animaux qui passent au bord du lac ? Il semble prudent de ne pas choisir encore entre ces diverses hypothèses.

Le rhume des foins.

On sait que le rhume des foins tient à ce que la muqueuse nasale est envahie par le pollen de certaines plantes. La muqueuse n'est pas également sensible chez toutes les personnes : il en est beaucoup qui ignorent le rhume des foins. Les différents pollens n'ont pas la même activité non plus : celui de certaines plantes est inoffensif, alors que celui d'autres espèces est très actif. L'action irritante est bien exercée par le pollen même, et non par des bactéries quelconques ; ceci a été bien établi par Dunbar. On connaît actuellement cent quatorze plantes à pollen toxique : le blé, le seigle et bon nombre de graminées en font partie. Le principe actif du pollen consiste en une matière granuleuse amylacée et se conserve longtemps. On peut, en reniflant du pollen toxique sec, se donner le rhume des foins en plein hiver. On a isolé la toxine de cette matière granuleuse, et on l'a employée à fabriquer une antitoxine. Mais les toxines des différents pollens varient, leur antitoxine aussi. On ne peut guère espérer trouver une antitoxine qui permette de traiter des rhumes des foins dus à des pollens différents. Il suffira, en réalité, de préparer des antitoxines répondant aux principaux des pollens toxiques. L'antitoxine doit être administrée de préférence en poudre : un mélange de sucre et de sérum antitoxique. Elle guérit, généralement, et confère une certaine immunité. Sur 222 cas traités, on a obtenu :

127 succès, soit 57 %,
71 améliorations, soit 32 %,
24 insuccès, soit 11 %.

La proportion est très encourageante.

Ce qu'on consomme a bord de la flotte du Nord-Deutscher-Lloyd.

La flotte du Nord-Deutscher-Lloyd est la plus importante flotte commerciale du monde. Elle comprend : 82 transatlantiques, 46 vapeurs pour le service des côtes indo-chinoises, 2 navires-écoles, 165 allèges et navires charbonniers. Elle dessert 37 lignes différentes : 5 vers l'Amérique du Nord, 4 vers l'Amérique du Sud, 1 à Cuba, 2 en Extrême-Orient, 2 en Australie, 3 dans la Méditerranée, 16 côtières et interinsulaires en Orient et 4 en Europe.

Voici la liste des victuailles consommées à bord de cette flotte pendant l'année 1905 : Viande : 79.000 quintaux de viande de boucherie livrée abattue ; 13.000 bœufs, 14.200 porcs, 7.000 veaux, 16.000 moutons, 564.000 pièces de volaille et 59.000 pièces de gibier, le tout représentant un poids de 525.000 kilogrammes. D'autre part : 424.500 kilogrammes de beurre, 1.102.000 litres de lait frais, 61.000 bouteilles de lait stérilisé, 4.900 boîtes de lait condensé, 5 millions d'œufs, 144.500 quintaux de pommes de terre, 70.000 quintaux de pain et de farine. Vins et spiritueux : 272.500 bouteilles de vin, dont 46.700 bouteilles de champagne, 93.200 bouteilles de vin rouge ordinaire et 132.600 bouteilles de vin du Rhin et de la Moselle ; cognac : 27.274 bouteilles ; vins de dessert : 17.870 ; spiritueux : 54.495. A quoi il faut ajouter 1.820.450 litres de bière et 473.700 bouteilles d'eau minérale. Enfin, 165.420 kilogrammes de café, 14.780 kilogrammes de thé, 10.800 kilogrammes de cacao et de chocolat et 1 million 181.000 cigares.

Pendant cette même année 1905, la flotte a parcouru 5.732.000 milles marins représentant trente-cinq fois le tour du globe. Elle a transporté 449.000 passagers employant 22.000 hommes, dont 12.000 pour les équipages, et elle a dépensé 27 millions 500.000 francs de charbon.

L'électricité contre la calvitie.

L'autre jour, les personnes qui voient avec peine leurs cheveux blanchir apprenaient avec joie que les rayons X, bons à tout faire, pourraient ramener leur chevelure à sa couleur printanière. Que les chauves se réjouissent à leur tour, car voici pour eux une bonne nouvelle.

Elle leur vient de New-York, où le docteur Mackee affirme que les étincelles de haute fréquence constituent un moyen excellent pour favoriser la repousse des cheveux. Cet effet serait le résultat de la congestion du cuir chevelu, congestion n'allant pas jusqu'à l'inflammation, mais suffisante pour remettre en activité les follicules pileux endormis.

Le médecin américain aurait jusqu'à présent traité ainsi une centaine de cas, toujours avec un plein succès.

Ainsi, comme les rayons X, les courants de haute fréquence sont bons à tout faire. N'oublions pas en effet que, naguère, un autre médecin montrait que rien ne vaut les mêmes courants pour produire très rapidement l'épilation.

Les microbes des poissons.

A la suite de cas d'empoisonnement, à Zurich, chez des personnes ayant mangé de l'anguille de mer qui était restée longtemps en route (plusieurs jours) et qui avait été consommée vingt-quatre et quarante-huit heures après la cuisson, M. Wyss s'est demandé si la chair de poisson était particulièrement riche en microbes. Il le pouvait d'autant plus que, deux malades ayant péri, il trouvait dans leur sang un microbe voisin de celui de la fièvre typhoïde. Ses recherches lui ont fait voir que, dès le premier jour, on trouve des microbes nombreux dans la chair crue du poisson. C'est naturel. Ce qui l'est moins, c'est qu'on en trouve autant après la cuisson, avec prédominance des bacilles pathogènes qui ont cette action particulière de retarder l'action putréfiante de certains autres microbes. La cuisson ne détruit donc pas les microbes de la chair des poissons, et, d'autre part, ces microbes augmentent en nombre dans la chair cuite que l'on conserve. Conclusion : mangez le poisson frais et ne le conservez longtemps ni cru, ni cuit, bien que la cuisson retarde la putréfaction.

Pour détruire les moustiques.

On vante beaucoup en Amérique un mélange imaginé par M. Mims pour la destruction des moustiques, nommé *Mims Culcide*, et qui serait supérieur à tous les produits employés jusqu'ici. C'est un liquide composé de phénol et de camphre, qu'on fait évaporer lentement au-dessus d'une lampe à alcool. Les vapeurs étant assez inflammables, on doit prendre certaines précautions ; il faut entourer le tout d'un cylindre en tôle abritant les vapeurs des courants d'air, et ménager un léger appel qui entraîne ces vapeurs.

Le culcide ne détériorant pas les objets métalliques ni les peintures, ne nécessite aucun déménagement ; il suffit de ne pas exposer à ses vapeurs ni animaux domestiques ni aliments. Il agit en vingt minutes ; d'abord, semble-t-il, par étourdissement subit, puis par intoxication totale. Or, les *fidibus* et autres produits actuellement usités pour se débarrasser des moustiques ne font que les engourdir.

Les vapeurs de culcide ne seraient, d'ailleurs, point très dangereuses pour l'homme. Pendant toute une journée, M. Berry entrait dans une chambre en pleine fumigation et y séjournait quelques minutes. A la fin de la journée, il éprouva seulement des nausées et de la salivation, mais ces symptômes disparurent au bout d'une demi-heure.

Effets de la foudre sur l'étamage d'une glace.

## LES PHÉNOMÈNES DE LA FOUDRE

Chaque été nous apporte des phénomènes extraordinaires, causés par l'électricité atmosphérique, dont la plupart restent inexpliqués dans l'état actuel de la science. Cette année, la série a commencé par un cas des plus originaux.

Le fait que nous allons rapporter s'est passé à Chambon-sur-Voueize, dans le département de la Creuse, le mercredi 18 avril, au début des orages de la saison. La foudre est tombée sur la maison d'une dame veuve Dumas : éclair fulgurant et violent coup de tonnerre. La toiture est en partie brisée et les tuiles sont dispersées. Traversant un appartement, le courant électrique casse une lampe et jette au loin l'abat-jour en porcelaine, mis en miettes. Trois personnes présentes en sont quittes pour la peur. Mais voici où le phénomène se complique.

Les spectateurs et les journaux du pays ont consigné la relation suivante : « Une glace placée au-dessus de la cheminée a été coupée en deux. Les arbres qui se trouvaient dans un jardin en face ont été photographiés par la foudre et gravés sur chacun des morceaux de la glace ; un pommier, notamment, était d'une ressemblance parfaite. Plus de deux cents personnes se sont rendues sur les lieux. »

Et encore ceci, comme confirmation : « Le tain a été enlevé, et, sur chacun des morceaux on distingue l'image photographiée et gravée des arbres du jardin. »

Le fait avait de quoi tenter la curiosité d'un ami de la science. Aussi les mêmes journaux rapportent-ils que M. le comte Renaud de la Marche, habitant le pays visité par Jupiter Tonitruant, s'est empressé de se rendre sur la scène de l'événement et a acheté cette glace merveilleuse pour la conserver. Elle le mérite, en effet, car c'est là un document important pour l'histoire du tonnerre.

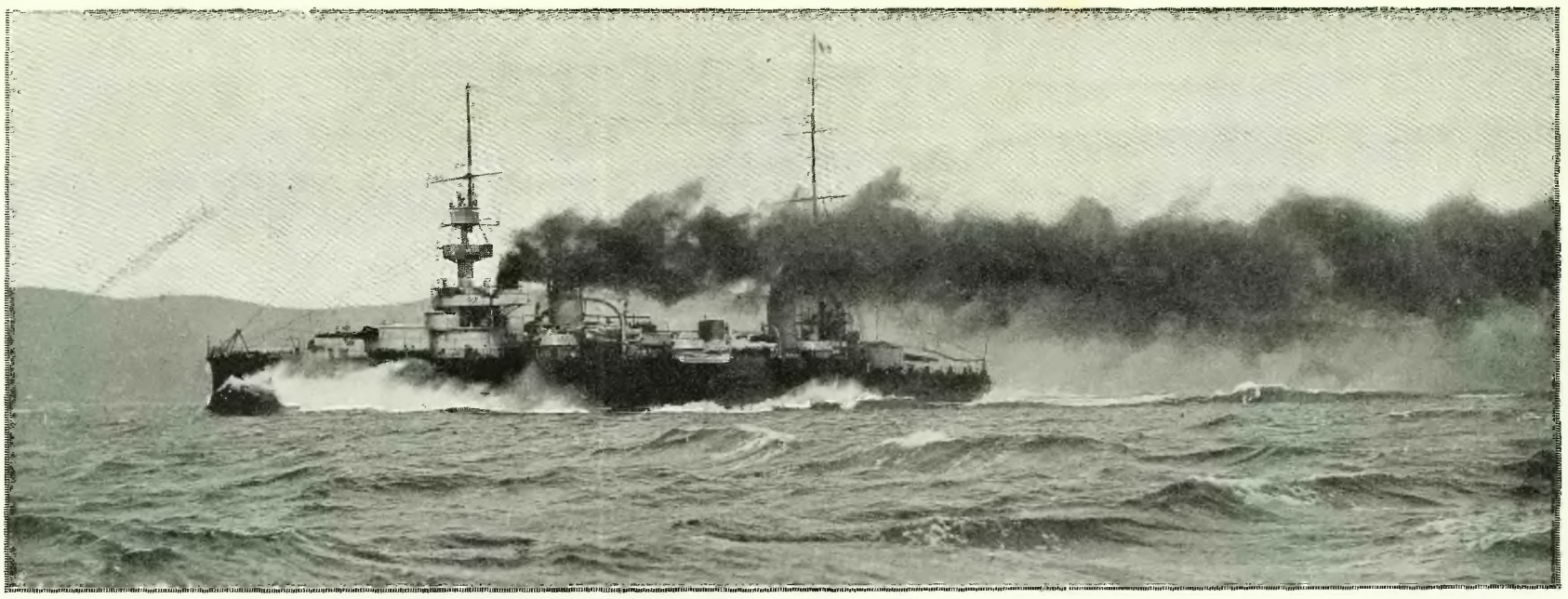
M. le comte de la Marche, qui a bien voulu nous signaler ce phénomène de l'électricité atmosphérique, a eu la grande obligeance d'en prendre une photographie, afin de nous permettre d'examiner à loisir ce cas si bizarre. Pour ma part, j'étais d'autant plus heureux d'avoir ce spécimen sous les yeux que j'ai recueilli et signalé dans mon ouvrage sur *les Phénomènes de la foudre* une vingtaine de cas de photographies produites par les rayons céranniques, avec cette conclusion : 1° la cérannographie doit représenter pour nous une nouvelle branche de la physique méritant d'être étudiée ; 2° les faits dont elle se compose sont assez différents les uns des autres pour nous montrer qu'il y a ici en jeu plusieurs ordres distincts de phénomènes.

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs la photographie de cette glace, ou, pour mieux dire, des deux principaux fragments. La glace mesure, en réalité, 59 centimètres de hauteur, sur 40 centimètres de largeur, et le cadre 10 centimètres. Par un morceau que M. de la Marche a bien voulu m'adresser, on constate que l'épaisseur du verre est de 7 millimètres.

L'examen de cette photographie montre que l'on s'est absolument trompé sur l'interprétation de l'image produite par la foudre. Il est bien impossible d'y reconnaître les arbres d'un jardin, ni « un pommier d'une ressemblance parfaite ». On y voit des algues s'irradiant sur un fond traversé de branches noires. Ces algues et ces branches sont des effets chimiques produits par la désagrégation de l'étamage de la glace, lequel est en argent. Il y a eu ici une opération analogue à celle dont nous avons parlé dans un récent numéro de *L'Illustration*, à propos de paysage dessiné dans une pierre par la production de dendrites. L'étincelle électrique imprimant les irradiations admirables de chacun de ses deux pôles sur la plaque sensibilisée nous a habitués à ces bizarreries. Electricité, chaleur, transformations chimiques consécutives, décomposition de l'argent, arborescences moléculaires, mais pas de photographie des arbres du jardin, — ce que je suis le premier à regretter, car c'eût été là un beau document à ajouter à ceux dont j'ai parlé.

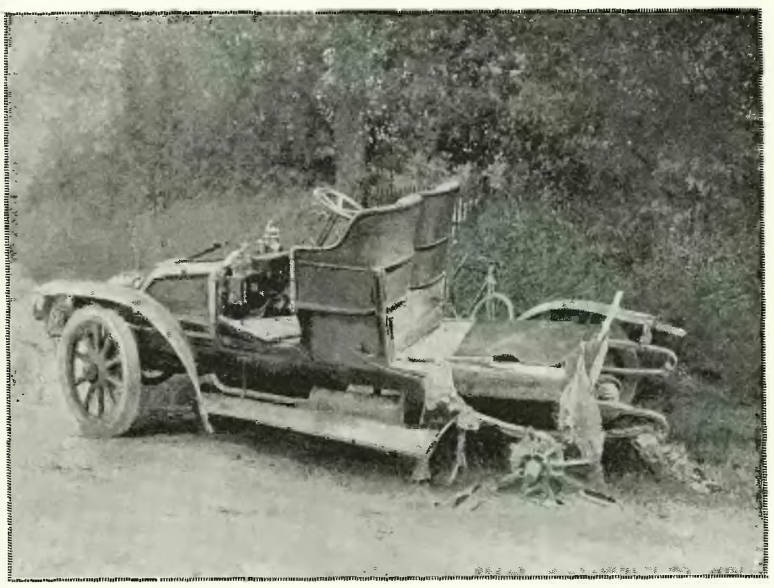
M. le comte de la Marche n'en a pas moins rendu service à la science en signalant ce curieux effet d'un coup de foudre, et nous lui en adressons nos félicitations sincères.

Camille Flammarion.



Le cuirassé d'escadre *Patrie* pendant ses essais de vitesse. — *Phot. Marius Bar.*

L'amiral Gigon, commandant l'escadre du Nord, traversant Tanger à cheval.



L'automobile sur laquelle le lieutenant-colonel Croiset a trouvé la mort.

### LES ESSAIS DU CUIRASSÉ « PATRIE »

On poursuit en ce moment, à Toulon, les essais du cuirassé d'escadre *Patrie*, qui vient d'être achevé. Ces épreuves ont été jusqu'ici très satisfaisantes. Les essais à tirage forcé et les premiers tirs qui ont eu lieu par un assez gros temps ont été surtout remarquables, et, en des circonstances défavorables, la *Patrie* s'est admirablement comportée. Ce cuirassé, du type *République*, a été construit aux chantiers de la Seyne et lancé en 1903. C'est un navire de 14.865 tonnes de déplacement, dont les machines développent 17.475 chevaux et qui doit donner une vitesse de 18 nœuds.

### L'ESCADRE DU NORD A TANGER

Avant de regagner l'Atlantique et la Manche, l'escadre du Nord, composée de trois divisions, sous les ordres des amiraux Gigon, Puech et Philibert, vient de faire une escale à Tanger.

Elle y a mouillé dans la matinée du 15 août et y a reçu, de la part de la colonie française, l'accueil le plus enthousiaste. Le nouveau ministre de France, M. Regnault, a donné, en l'honneur des amiraux et des états-majors, un dîner et une réception qui ont été très brillants. Un épisode assez inattendu de cette visite a été la promenade qu'a faite dans la ville, à cheval, se rendant chez le ministre, le commandant de l'escadre, l'amiral Gigon, accompagné d'un aide de camp.

### MORTEL ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Comme il arrive chaque année à cette saison, les accidents d'automobile se sont multipliés ces jours derniers. L'un des plus graves est celui qui s'est produit le vendredi 17 août, non loin de Trouville. A la croisée du chemin de la Corniche et de la grand'route, près d'Auberville, l'automobile du comte Hélie de Noailles, venant de Villers-sur-Mer, a tamponné une voiturette que conduisait le comte d'Abrantès, lieutenant au 136e d'infanterie, à Saint-Lô, et qui portait le lieutenant-colonel Croiset et Mme Croiset. Le lieutenant-colonel était seul à l'arrière. On voit, par la photographie, que ce fut cette partie qui fut atteinte, et violemment. Le malheureux officier fut grièvement blessé. Transporté à Trouville, il y succombait dans l'après-midi.

### LES ENSEVELIS D'UCCLE

Des ouvriers étaient occupés à creuser un puits, ou plutôt une sorte d'immense citerne, dans les jardins d'un couvent, à Uccle, banlieue de Bruxelles; ils étaient arrivés à la profondeur de 30 mètres environ quand, le vendredi 10 août, un éboulement se produisit soudain. Quatre puisatiers furent ensevelis dans un amas de sable et d'argile.

La police d'Uccle et des équipes de camarades des ensevelis se mirent au travail pour essayer de les dégager, bientôt aidés par des soldats du génie sous la direction du capitaine Cabra et de l'ingénieur Capart.

Tout d'abord, on parvint à retirer l'un des infortunés, Van Siepe. Mais il devait succomber à quelques jours de là

Quant aux trois autres, tout espoir de les retrouver actuellement vivants serait absolument chimérique. Les sauveteurs se sont retirés, et l'on a prié à l'orifice obstrué du puits comme sur une tombe.

### L'ANARCHISTE DE MARSEILLE

En prévision d'un voyage que doit faire à Marseille, le mois prochain, le président de la République, la police exerce en ce moment une surveillance active sur les individus suspects d'opinions anarchistes. C'est ainsi qu'elle a été amenée à perquisitionner chez un Italien nommé François Cirillo, où elle a découvert des produits et accessoires pouvant servir à la fabrication de bombes. Cirillo, qui est cordonnier de son état, a été arrêté. Interrogé, il a prétendu que les substances explosives trouvées dans son échoppe y avaient été laissées par un client, un jeune homme qui venait lui apporter une paire de souliers à raccommoder.

Les tentatives de sauvetage des puisatiers d'Uccle. — *Phot. A. Pierre.*

L'échoppe du savetier anarchiste Cirillo, à Marseille. — *Phot. Sanremo.*